

# libération

**CANNES /**

**Jodie Foster  
«Quel que soit  
le rôle, je ne lis  
que le scénario,  
peu importe  
qui réalise»**

SIX PAGES FESTIVAL

MARIE ROUGE

# JORDAN BARDELLA C'EST DUR DUR D'ÊTRE UN PLAN B

Le président du RN, qui pourrait être amené à remplacer Marine Le Pen pour 2027, se répand dans les médias mais peine à s'entourer de fidèles au sein du parti.

PAGES 2-3

**FRÈRES  
MUSULMANS  
Le rapport qui fait  
monter les  
surenchères**

PAGES 6-7



SYSPEO, SIPA

**MARINELAND FERMÉ  
Amour, santé...  
la nouvelle vie des  
animaux d'Antibes**

PAGES 12-13



## EDITORIAL

Par  
PAUL QUINIO

## Poulain

Un duo qui n'est pas encore un duel, mais qui danse quand même un drôle de tango. Ainsi vont Marine Le Pen, leader emblématique du Rassemblement national, empêchée pour l'instant par la justice de se présenter à la prochaine présidentielle (elle a fait appel), et Jordan Bardella, président du parti d'extrême droite, remplaçant potentiel voire officieux de sa

patronne à l'élection suprême. Depuis le jugement dans l'affaire de détournement de fonds européen, ces deux-là ont bien du mal à synchroniser leurs pas. Marine Le Pen, pas préparée à encaisser la sentence de son inéligibilité, par ailleurs affectée par la mort de son père, est manifestement atteinte. D'une discréction qui ressemble fort à une grosse panne. Un jour combative, forcément candidate malgré cette épée de Damoclès judiciaire. Le lendemain hantée par le risque d'être celle qui, par son obstination, ferait perdre son camp : et si, finalement, il fallait que ce soit lui... Lui jure évidemment ses grands dieux avoir pour seule ambition de servir la destinée de Marine Le Pen, déjà triple candidate, portée par des troupes fidèles,

héroïne naturelle d'une extrême droite qui, comme jamais, se voit à l'Elysée en 2027. Avec malheureusement, à en croire les études d'opinion, quelques bonnes raisons. Mais derrière cette façade, force est de constater que Jordan Bardella, avec son profil lisse de gendre idéal et libéral, a les faveurs des influenceurs médiatiques – la bollosphère pour faire court – et économiques d'extrême droite. Peu importe pour eux que le président du RN n'ait pas de troupes dans l'appareil. Peu importe que, sur le fond, ses faiblesses crèvent l'écran malgré son assurance devant les caméras. Peu importe qu'il ait le cuir peu tanné par l'expérience. Jordan Bardella est leur poulain. Ils font tout pour le pousser au milieu de la piste de danse. ◀

# BARDELLA

## Candidat de recharge cherche sa troupe

Le président du Rassemblement national, qui se voit remplacer Marine Le Pen pour la présidentielle de 2027 en cas d'inéligibilité confirmée, compense un étonnant isolement interne par une surexposition externe.



Jordan Bardella et Marine Le Pen reçus à Matignon le 30 avril. PHOTO ALBERT

Par  
**NICOLAS MASSOL**

**L**e train file à toute vitesse à travers le Morvan, où les barres de réseau s'aplatissent à mesure que le paysage se gonfle en petites montagnes hérissées de sapins. Jordan Bardella vient de faire son apparition au wagon-bar, les photos crépitent avec régularité – une bande de mecs en costard, un quinquagénaire ventripotent, deux jeunes au physique sportif, aucune marque d'hostilité. Ce jeudi 15 mai, le président du Rassemblement national fait un aller-retour en Saône-et-Loire, où une législative partielle remet en jeu le mandat d'un député frontiste élu en juillet. Voilà bien longtemps que Marine Le Pen ne se fade plus ce genre de déplacement. Pas plus qu'elle ne s'est coltiné le 20 heures de France 2, la veille, pour réagir à la très vaine soirée télé d'Emmanuel Macron. La candidate naturelle de son camp, condamnée en première instance à une peine d'inéligibilité dont elle a fait appel, se fait aussi rare que son poulain se démultiplie. Elle boude la presse et les médias, ne les prévient pas quand, la veille

du 1<sup>er</sup> mai, elle inaugure une permanence à Perpignan en compagnie de Louis Aliot. Le matin même du meeting de Narbonne, elle refuse de sacrifier au traditionnel exercice du off avec les journalistes, en tandem avec Jordan Bardella. Inutile de donner deux fois le même récital de violons désaccordés : l'après-midi dans leurs discours, la cacophonie ne passera pas inaperçue, l'une assurant se battre pour son honneur, l'autre ne prononçant pas le prénom de sa mentore. Le vendredi, Marine Le Pen est même allée jusqu'à s'organiser un meeting en loucéde dans l'Oise. La campagne permanente, tambourinée en septembre, se mue en tournée honteuse. Les avocats de la leader d'extrême droite ont ainsi déposé un référendum pour suspendre sa peine d'inéligibilité, discrètement, sans publicité. A quoi bon se montrer quand, selon elle, le scénario des douze prochains mois est déjà écrit par les commentateurs ? Celui d'un duo destiné à virer au duel, entre Brutus et Césarine, les moindres gestes du premier se voyant illico disséqués, interprétés comme autant d'offensives, d'actes d'emancipation et autres coups de poignard



FACELLY

dans le dos de la seconde. Pour s'en faire une idée, *Libération* a suivi une semaine de la vie d'un candidat de rechange.

### Scène 1 Passage sur M6 pour son «*Ambition intime*»

Ils n'ont pas l'air bien contents, Jordan Bardella et son conseiller presse, Victor Chabert, de voir qu'une poignée de journalistes politiques a réussi à se glisser en bout de table. Dernier étage du siège de M6, lundi 12 mai. En prévision de l'émission de Karine Lemarchand *Une ambition intime*, qui sera diffusée en juin, la production a organisé une projection des quatre petits films en présence des politiques concernés – Gérald Darmanin, Fabien Roussel, Sandrine Rousseau et Jordan Bardella. Etrange exercice, qui balance entre dépolitisation bienveillante et politisation de l'intime, où les invités satisfaits du coup de com inouï mais essorés par l'introspection exigeante à laquelle les a soumis la présentatrice répondent aux questions pendant une vingtaine de minutes, avant de céder leur place au suivant en prenant soin de ne pas le croiser.

Pour que l'ambiance reste cordiale, l'équipe de Jordan Bardella a exigé que les habituels journalistes politiques soient tenus à l'écart de la rencontre. Consigne imparfaitement suivie. «Ça fait du bien de ne pas répondre aux questions populaires», soupire-t-il en dardant un œil torve en direction des resquilleurs passés entre les mailles du filet. Après deux campagnes présidentielles, l'émission a acquis un certain statut. Nul n'a oublié qu'en 2017, c'est auprès de Karine Lemarchand que Marine Le Pen avait gagné en humanité, quelques semaines avant la dernière marche, en racontant sa passion pour le jardinage et l'attentat subi dans son enfance. Pour Bardella, candidat de rechange en 2027 si la peine de la triple candidate à la présidentielle était confirmée en appel, l'enjeu est également de taille. Lui aussi a grand besoin d'acquérir une forme d'épaisseur pour se départir de sa réputation de cyborg ânonneur d'éléments de langage qui lui colle à la peau. Les vingt minutes d'émission visionnées par *Libération* ne suffisent pas vraiment à briser l'armure. Le jeune homme confie par exemple qu'il voulait, enfant, être Superman,

James Bond ou au premier rang du GIGN – toujours le gentil, jamais le méchant. Ses «amis» venus parler de l'homme derrière le politique sont en fait tous issus du sérial frontiste et ne trouvent guère à révéler plus que son obsession de la propreté et du rangement. «C'est celui qui a fait le plus de demandes», confie Lemarchand, qui avoue avoir galéré avec le président du parti d'extrême droite – il a refusé d'ouvrir les portes de son appartement et s'est plusieurs fois replié comme une huître. «Le plus difficile, c'est d'être soi-même», estime Bardella, auquel la présentatrice a tout de même réussi à arracher quelques

larmes en lui montrant l'image de son père, lui-même sanglotant, demandant à son fils de lui accorder un peu plus de temps. Mais la case est cochée : en dehors de Marine Le Pen, nulle autre personnalité d'extrême droite ne s'est pliée à l'exercice. Un temps approché, Marion Maréchal a décliné.

### Scène 2 Sortie de campagne en Saône-et-Loire

Retour dans le wagon-bar du train en direction de la Bourgogne. Jordan Bardella n'est pas du genre à confier ses états d'âme au premier venu. Encore moins à *Libération*. Mais les contrariétés s'empilent. Non, la période actuelle n'est pas simple pour lui. Oui, sa position de candidat de rechange scrutée à la loupe est impossible. Et les dissensions dans son mouvement l'excèdent, tout comme les phrases assassines en off de ceux qui doutent de sa loyauté envers la patronne. Un sondage commandé à l'Ifop par Hexagone, une structure détenue par Pierre-Edouard Stérim, le testant dans un premier temps seul au second tour au détriment de Marine Le Pen, a récemment provoqué une crise au Rassemblement national. Certains, comme Jean-Philippe Tanguy, numéro 2 du groupe à l'Assemblée, y ont vu la main de la droite libérale-conservatrice pour mettre Bardella sur orbite. La candidate éclipsée a repris cette thèse en réunion de groupe. L'intéressé n'y adhère pas du tout. Il refuse de se voir comme l'instrument d'un certain camp politique pour flinguer une Le Pen jugée trop sociale. Ce faisant, ne ménage-t-il pas les médias de droite, du groupe Bolloré à *Valeurs actuelles*, qui continuent de le porter aux nues ? Position impossible, décidément.

Descente au Creusot, direction Montceau-les-Mines dans la cinquième circonscription de Saône-et-Loire, dont le député, Arnaud Sanvert, joue son siège à l'occasion d'une partielle provoquée par un mauvais décompte des voix lors des dernières législatives. La position du député sortant, aussi, est impossible. Il fait partie de cette masse de députés frontistes non issus du monde politique – lui était veilleur de nuit dans un hôtel de luxe –, catapultés à l'Assemblée par la vague brune, que le parti ne songe pas même à former, malgré les sempiternelles annonces du siège à ce sujet. Et dont le rôle se borne à être le plus présent dans l'hémicycle pour faire gonfler les statistiques

du groupe. Ce qui empêche de labourer le terrain et de s'y planter. Bardella sait bien que son élection est à peu près perdue : l'électorat lepéniste se mobilise peu lors des partielles.

En bon poulin de Le Pen, il n'a pas le goût de l'effort inutile et fait le service minimum : conférence de presse menée tambour battant dans une minuscule salle d'un Ibis de zone d'activité, entre un Courtepaille et une bretelle de voie rapide, photos à l'arrière de l'hôtel, entre les souffleries. Retour à Paris. Le jeune homme a eu le temps, quand même, de réclamer de nouvelles élections législatives «à partir du moment où ce sera constitutionnellement possible». C'est-à-dire dès l'été. Nul n'ignore que, dans ce cas, Marine Le Pen ne pourrait pas se représenter à la députation. Ce serait lui, alors, qui prendrait la tête du groupe à l'Assemblée. Avec quelles troupes ?

### Scène 3 La vieille garde ne se rend pas

Pas les frontistes, en tout cas, qui se réunissaient vendredi matin dans une rue à deux pas des Champs-Elysées. Les Horaces, ce collectif occulte de hauts fonctionnaires chargés depuis 2016 de nourrir la réflexion et le programme de Marine Le Pen, ont décidé de passer, selon leur formule, «de l'ombre à la lumière». Sous la houlette d'André Rougé, eurodéputé et conseiller de la cheffe sur les questions d'outre-mer, une poignée d'élus RN parmi lesquels Christophe Bay, ancien préfet et éphémère directeur de campagne de Marine Le Pen en 2022, ou Matthias Renault, député et énarque. Leur mission, affichent-ils : «Penser out of the box à des propositions que nous soumettrons à l'avis et à l'arbitrage de la candidate Marine Le Pen.» Le nom du candidat de rechange, lui, n'est pour ainsi dire pas prononcé. «La candidate, c'est Marine Le Pen, Jordan Bardella est informé de nos travaux», balaie Rougé. En interne, la chose relève du secret de Polichinelle : «Les Horaces sont une machine intellectuelle exclusivement dédiée à Marine Le Pen», confirme un collaborateur. Faut-il voir dans cette conférence de presse une offensive des légitimistes contre les bardellistes ? Ou une tentative des Horaces, vieille garde quelque peu dépassée, moins consultée par leur cheffe qu'à une époque moins faste, pour continuer d'exister ? Sans doute un peu des deux. Il n'a échappé à personne que Jordan Bardella manquait de troupes fidèles. Certes, il voit chaque mardi, depuis la dissolution de 2024, des députés à tours de bras pour les connaître et s'assurer de leur soutien au cas où il devait reprendre le poste de sa N+1. Et pourtant... «Je n'ai jamais cherché à être clanique, comme ont pu l'être Philippot ou Marion, a-t-il confié à des proches. Je ne monte pas d'écurie, j'ai toujours considéré que mon écurie était celle de Marine.» Reste à savoir si toutes les écuries de Le Pen rouent aussi pour lui. ◀

## FRONTAL

*Libération* renforce sa couverture de l'extrême droite. Chaque mardi, dans notre newsletter «Frontal», retrouvez enquêtes, reportages et indiscrets, par notre cellule de journalistes spécialisés. Pour s'inscrire : [libe.fr/frontal](http://libe.fr/frontal)



A Jenine, après les tirs, mercredi. PHOTO MOHAMMAD ATEEQ. AFP

# CISJORDANIE Des diplomates visés par la violence de l'armée israélienne

Par  
**NICOLAS ROUGER**  
Envoyé spécial à Jénine

Les coups de feu ont résonné, clairs et secs, une demi-douzaine au moins, autour de la barrière jaune installée par l'armée israélienne pour couper l'accès au camp de réfugiés de Jénine, en Cisjordanie. Le groupe de diplomates venu à l'invitation de l'Autorité palestinienne pour voir l'occupation stricte du camp s'était déjà clairsemé. Tout d'un coup, c'est la panique ; les gros bras des délégations embarquent leurs charges vers leurs tout-terrain aux plaques « CD ». Les journalistes palestiniens se plaignent contre les murs, dans le dilemme habituel entre protection et documentation.

## « GÈNE OCCASIONNÉE »

De l'autre côté du portail, deux soldats israéliens mettent en joue les diplomates, piétinant la terre retournée de rues labourées par leurs camarades en bulldozer. Ils n'ont pas pris la peine de discuter avant de tirer. Pourtant, ils étaient conscients de la composition du groupe, des diplomates de 25 pays, en grande partie de l'Union européenne.

A Jénine, des soldats ont tiré mercredi en direction des émissaires de 25 pays, dont la France, entraînant un concert d'indignation. Un aperçu de scènes vécues quotidiennement par les Palestiniens.



cette semaine. Lundi, les diplomates avaient été invités à Tulkarem, à une soixantaine de kilomètres plus au sud. Les camps de réfugiés de ces deux villes sont le centre névralgique de l'opération «Mur de fer» que mène l'armée israélienne depuis janvier contre les camps de réfugiés.

Cette fois, ce ne sont pas que les combattants des mouvements de lutte armée palestinien qui sont la cible, c'est le bâti lui-même. «*Ils ont transformé les camps de réfugiés en infrastructure terroriste*, affirme un officier israélien. *L'idée est qu'ils n'aient plus jamais la possibilité de se reconstruire. Nous voulons maintenir une liberté totale d'opération.*» L'armée tient les camps et a détruit des dizaines de maison «pour faire de ces camps des quartiers normaux», explique l'officier.

#### «EN ENFER»

Pour les Palestiniens, difficile de ne pas faire le lien avec la chasse à l'UNRWA, l'organisation onusienne qui s'occupe des réfugiés palestiniens. Difficile aussi de ne pas voir cet épargne des populations des camps, 40 000 personnes en tout, comme «une attaque sur le statut de réfugié palestinien, sur l'identité palestinienne elle-même», témoigne le directeur des Comités populaires de Jénine, Mohammad Sabbagh, devant les diplomates. L'armée confirme : rien n'a été mis en place pour indemniser ceux dont la maison a été endommagée ou détruite dans les camps. La municipalité estime qu'au 18 mars 2025, il y en avait au moins pour 300 millions de dollars de dégâts.

Le camp est interdit d'accès ; seule une poignée de journalistes israéliens ont pu s'y rendre depuis janvier, embarqués avec l'armée. Pour se rendre compte de l'impact de ces opérations, on peut monter sur la colline qui surplombe le camp, où ceux qui ont réussi à construire traditionnellement des maisons bourgeoises. Le silence règne, le gazouillement des oiseaux témoigne du vide humain, là où les familles élargies de réfugiés de 1948 vivaient dans une familiarité exiguë. Chaque maison porte les stigmates de la destruction, pas une rue n'est intacte. Derrière le monticule de terre qui bloque l'accès, un générateur israélien connecté à des antennes sur un toit témoigne de la pérennité de cette opération. Un chat traverse la rue, un soldat israélien rigole : le temps est comme suspendu.

Pour les Palestiniens, le harcèlement et la violence subis par les diplomates ce mercredi sont quotidiens. Mohammad Kmail est le directeur de la Chambre de commerce de Jénine. C'est un capitaliste fier, qui ne mâche pas ses mots sur l'occupation israélienne ou le leadership palestinien, mais qui sait faire preuve de pragmatisme. Mardi soir, l'armée l'a sorti de son lit, pendant un raid sur sa ville de Qabatiya, en banlieue de Jénine. «Les sol-

## Mohammad Kmail et sa famille ont retrouvé leur maison dévastée. Des soldats ont laissé derrière eux un drapeau israélien et des insultes obscènes, en français.

*dates sont arrivés à 23h 30, ils m'ont plaqué contre le mur*, raconte-t-il. Quand il leur a demandé de faire attention à son père, qui se remet d'un arrêt cérébral, et à sa petite fille, cardiaque, ils ont haussé les épaules. «*Finalement, ils nous ont juste dit de partir.*» «Pour aller où?» a demandé Mohammad au soldat arabisant du

groupe. «*Il m'a juste répondu : "j'hannum". En enfer.*» Son cousin Omar, 28 ans, est le seul à être resté, les yeux bandés, dans la maison, devenue une base d'opération de Tsahal pour la nuit. Trente hommes y ont été interrogés. A 8 heures, Mohammad et sa famille ont retrouvé une maison dévastée. Dans le salon, des tasses jetables de café à la turque jonchaient le sol, des étoiles de David avaient été dessinées sur les murs. Des soldats avaient joué au morpion sur les canapés, laissant derrière eux un drapeau et des insultes obscènes - en français. «*Ils ont pris un bijou en or, environ 3700 shekels en espèces [un peu moins de 1000 euros] et trois ordinateurs portables*», raconte amer, Mohammad.

#### BULLDOZER

Les raids sont courants à Qabatiya, où se cachent parfois les combattants des groupes armés. Ici aussi, la rue a été labourée par un bulldozer D9 israélien, officiellement pour

détrerrer de potentiels engins explosifs. Parfois, ils se terminent en tragédie. En novembre 2023, l'armée israélienne a ainsi tué un jeune docteur, Shamekh Abu al-Rub, 25 ans, et blessé son frère Mohammad. Les deux fils du gouverneur de Jénine, fidèle de Mahmoud Abbas, n'étaient pas associés aux groupes armés. Mais l'armée israélienne ne s'est pas «excusée pour la gêne occasionnée», comme elle l'a fait mercredi après l'incident des tirs devant les diplomates.

Kamal Abu al-Rub est très critiqué à Jénine, comme tout représentant de l'Autorité palestinienne, accusée de corruption morale et financière. Mais son émotion est palpable quand il demande aux représentants étrangers leur soutien diplomatique et financier, en faisant cette promesse : «*Même s'ils tuent nos fils, défoncent nos rues, coupent nos arbres, ils ne détruiront jamais notre volonté de vivre dignement dans un pays souverain.*» ◀

# Inflexible, Israël poursuit les bombardements à Gaza

## Au moins 82 Palestiniens sont morts sous les bombes mercredi et l'aide humanitaire vitale est toujours bloquée par l'armée israélienne. Les récriminations de plusieurs Etats occidentaux restent lettre morte.

**L**es pressions et la colère de plusieurs pays occidentaux n'y ont rien changé : Israël a poursuivi mercredi son offensive visant à annexer la bande de Gaza. Ses attaques ont tué au moins 82 personnes, dont 14 membres d'une même famille à Khan Younes, dans le sud, et un nourrisson d'une semaine dans le centre de l'enclave, selon le ministère de la Santé et des sources hospitalières.

La veille, une majorité de 17 Etats européens sur 27 avaient affiché leur exaspération en demandant à la Commission d'examiner si Israël respectait ses obligations définies dans l'accord commercial et politique ratifié en 2000 avec l'Union européenne. Son article 2 stipule que doivent être respectés les droits humains et des principes démocratiques. Lundi, la France, le Canada et le Royaume-Uni avaient déclaré qu'ils «*ne resteraient pas les bras croisés [face aux] actions scandaleuses*» du gouvernement de Benyamin Nétanyahou à Gaza et au «*niveau de souffrance intolérable*» des civils. Dans la foulée, Londres avait annoncé suspendre son traité de libre-échange avec Tel-Aviv.

**Divergences.** Mercredi, le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, qui a demandé plusieurs fois au Hamas de quitter le pouvoir à Gaza, s'est félicité des pressions étrangères. «*Nous saluons les positions des pays de l'Union européenne, des pays donateurs, et du comité ministériel arabo-islamique*, a-t-il déclaré dans un communiqué. *Tous ont rejeté les politiques de blocus, de famine, de déplacement et de saisie de terres.*» Sans surprise, Israël a condamné la possible révision de l'accord avec l'UE. «*Nous rejetons totalement l'orientation [de la cheffe de la diplomatie européenne, Kaja Kallas] qui reflète une incompréhension totale de la réalité complexe à laquelle Israël est confronté et qui encourage le Hamas à rester sur ses positions*», a déclaré sur X le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Oren Marmorstein. L'Allemagne, qui ne fait pas partie des 17 pays ayant saisi la Commission, a de son côté défendu l'accord

avec Israël en le qualifiant «*de forum important*» qui doit être utilisé «*pour discuter des questions cruciales*». «*Au final, je pense que nous partageons tous le même objectif [au sein de l'UE] : il s'agit de trouver une solution à ce conflit à Gaza*», a affirmé le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Christian Wagner, malgré des «*divergences*» entre les Vingt-Sept. Les habitants de Gaza, soumis à un blocus depuis le 2 mars, attendent toujours en vain une aide humanitaire. Dimanche, le gouvernement israélien avait annoncé une reprise des livraisons. «*Pour des raisons diplomatiques*», avait précisé le lendemain Benyamin Nétanyahou, des «*images de famine de masse*» pouvant nuire à l'effort de guerre israélien. Selon le dernier rapport IPC publié le 12 mai, qui compile des données d'ONG et d'agences des Nations unies, Gaza est confronté à un «*risque critique de famine*».

**Survie.** L'organisme israélien qui contrôle l'entrée de l'aide à Gaza a affirmé mercredi que des camions avaient pénétré dans l'enclave, sans préciser si leur cargaison pourrait être acheminée plus profondément, les Gazaouis ne pouvant s'approcher de la barrière qui les sépare d'Israël. «*Aucune de ces aides – un nombre très limité de camions – n'a atteint la population de Gaza*», a déclaré ce même jour Antoine Renard, directeur du Programme alimentaire mondial en Palestine. Selon lui, les cargaisons sont restées bloquées au poste-frontière de Kerem Shalom.

Israël affirme que 100 camions d'aide humanitaire sont autorisés à passer par jour. Il y en avait 500 quotidiennement, selon l'ONU, avant le déclenchement de la guerre le 7 octobre 2023 après les attaques terroristes du Hamas. «*La décision des autorités israéliennes d'autoriser l'entrée d'une quantité ridiculement insuffisante d'aide à Gaza après des mois d'un siège hermétique ne sert qu'à éviter l'accusation d'affamer les habitants de Gaza, tout en permettant à peine leur survie*», a déclaré mercredi Pascale Coissard, coordinatrice d'urgence de Médecins sans frontières à Khan Younes. «*Ce plan est une façon d'instrumentaliser l'aide, d'en faire un outil au service des objectifs militaires des forces israéliennes.*» Depuis Rome, le pape Léon XIV a lancé un «*appel pressant*» à laisser entrer «*une aide humanitaire décente*» et à «*mettre fin aux hostilités dont le prix atroce est payé par les enfants, les personnes âgées et les malades*».

LUC MATHIEU



Par

LÉNA LEBOUTEILLER et  
GURVAN KRISTANADJAJA

Photo

STÉPHANE LAGOUTTE

**A** près le «séparatisme», l'«entrisme» frériste. Voici un nouveau sujet de lutte, hautement politique, pour le gouvernement, réuni en Conseil de défense mercredi à l'Elysée, le jour même de la publication d'un rapport intitulé «Frères musulmans et islam politique en France». Le président de la République, Emmanuel Macron, saisi par «la gravité des faits établis», a demandé au Premier ministre, François Bayrou, et à son équipe de formuler de «nouvelles propositions» pour un prochain Conseil de défense début juin, a fait savoir l'Elysée. Le rapport, commandé il y a un an, devrait être rendu public d'ici la fin de cette semaine. Ses auteurs, un préfet et un ex-ambassadeur, ont mené au cours des derniers mois 200 auditions, se sont rendus dans dix départements français et ont visité quatre pays différents.

Dans le document de 76 pages, ils décrivent le développement d'un islamisme «par le bas». «Les membres [des Frères musulmans, ndlr] investissent fortement l'échelon local pour y faire progresser leur agenda et consolider leurs écosystèmes», avancent-ils, après un rappel historique sur ce mouvement né en Egypte en 1928, porteur d'un islam politique conservateur, et interdit dans plusieurs pays. En France, les auteurs décrivent une «pression croissante, parfois violente, auprès des exécutifs locaux», plaçant «des élus en première ligne». «Cette diffusion de l'islamisme municipal par le bas constitue une menace à court-moyen terme, qui accréditerait l'avènement de véritables territoires confisqués», martèle le rapport, à moins d'un an des prochaines élections municipales.

## Associations caritatives

Outre les élus, les écoles constituent, selon le rapport, la «priorité de la branche française» des Frères musulmans: «21 établissements [confessionnels musulmans, ndlr] étaient identifiés comme liés à la mouvance des Frères musulmans» en septembre 2023. Cela représenterait «4200 élèves» sur les 12 millions que compte le pays, majoritairement scolarisés dans les académies de Versailles, Crétel et Lille. Les écoles coraniques seraient 114 à être «rattachées à la mouvance frériste». Les auteurs encouragent d'ailleurs à développer l'apprentissage de l'arabe dans les écoles publiques pour «ne plus en laisser le monopole» aux Frères musulmans.

L'influence de la mouvance frériste s'étendrait à d'autres pans de la société. Le rapport évoque pêle-mêle des associations caritatives comme Humanité Terre, visée par une enquête pour financement du terrorisme, et des associations sportives, principalement dans «le football, le basket et les sports de combat». «En 2020, 127 associations sportives étaient identifiées comme "ayant une relation avec ..."



# «Entrisme» Frères musulmans, l'épouvantail utile

Pressions sur les élus locaux, écoles, associations... A moins d'un an des municipales, le document présenté en Conseil de défense mercredi à l'Elysée est instrumentalisé de façon alarmiste par l'exécutif, Bruno Retailleau en tête.



Bruno Retailleau au siège de LR, à Paris, mardi, après son investiture à la tête du parti.

*dans la charia». «La priorité de la mouvance est recentrée sur le culte. Il n'y a pas d'agenda caché pour instaurer un califat en Europe», rétorque Franck Frégosi, directeur de recherches au CNRS et auteur de *Gouverner l'islam en France* (Seuil, 2025). Auditionné lors de l'élaboration du rapport, il appelle à la prudence quant à la force de frappe de la mouvance frériste, notamment en France, dont les cadres sont âgés et en voie de notabilisation. «Ils sont plutôt dans une phase d'essoufflement, juge-t-il. [Les dirigeants] baissent la tête car ils ont compris qu'il y avait une volonté d'en découdre avec tout ce qui s'apparenterait de près ou de loin aux Frères musulmans.»*

Dans le viseur du rapport figure notamment l'organisation Musulmans de France, héritière de l'Union des organisations islamiques en France (UOIF), qualifiée de «principale émanation des Frères en France». Les auteurs affirment que 139 lieux lui sont affiliés, soit 7% des 2 800 lieux de culte musulman répertoriés dans l'Hexagone, rassemblant quelque 91 000 fidèles le vendredi. «Nous rejetons fermement toute allégation qui tenterait de nous associer à un projet politique étranger, ou à une stratégie d'«entrisme»», s'est défendue l'association Musulmans de France dans un communiqué, pointant des «amalgame dangereux» et des «accusations infondées». «C'est une stigmatisation de l'islam et des musulmans qui se dessine», affirme-t-elle.

## «Double discours»

●●● «une mouvance séparatiste», rassemblant 65 000 adhérents», indique le rapport, tout en nuancant: «Ce chiffre peut paraître modeste au regard des 156 000 structures sportives recensées au plan national et de leurs 16,5 millions de licenciés.»

Pourquoi les Frères musulmans s'intéresseraient-ils à l'Europe? A en croire le rapport, l'organisation a perdu de son influence en Egypte, tout comme en Tunisie, au Maroc, ou en Jordanie. L'Europe, dès lors, serait apparue comme un «poumon» où mener une «stratégie d'influence, voire d'entrisme».

Le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, lui, estime que «l'objectif ultime» des Frères musulmans «est de faire basculer toute la société française

«La priorité de la mouvance est recentrée sur le culte. Il n'y a pas d'agenda caché pour instaurer un califat en Europe.»

Franck Frégosi  
directeur de recherches  
au CNRS

La lutte contre l'islamophobie, un vocabulaire que les auteurs du rapport ne reprennent pas à leur compte, ne serait que le signe d'une «victimisation» et d'un «double discours, qui permet de gagner en respectabilité». Le voile, défini comme «l'un des marqueurs politiques des Frères musulmans en Europe», fait aussi l'objet d'un développement. Il est le signe, selon les auteurs, d'une «rigorisation de la pratique religieuse», avec une «explosion du nombre de jeunes filles portant une abaya et l'augmentation massive et visible de petites filles portant le voile».

A cet égard, l'ancien Premier ministre Gabriel Attal, secrétaire général du parti Renaissance et déjà à l'origine de l'interdiction de l'abaya à l'école, a proposé mardi d'interdire le port du voile dans l'espace public pour les mineures de moins de quinze ans. Quant à Bruno Retailleau, il a proclamé mercredi lors des questions au gouvernement au Sénat sa «ferme intention de combattre le frériste et l'entrisme», notamment via «une stratégie de sensibilisation informationnelle du grand public», et une formation des «fonctionnaires et des élus». De quoi interroger Franck Frégosi: «Je me demande si la dénonciation des Frères musulmans ou de l'entrisme n'est pas un prétexte pour faire le procès de la visibilité de l'islam en France.»

# Macron en colère, Attal surenchère

**Surexploité par Bruno Retailleau, le rapport sur les Frères musulmans a donné au chef de l'Etat l'occasion d'un recadrage, et à l'ancien Premier ministre celle d'un nouveau raidissement programmatique.**

Pour l'heure, Bruno Retailleau ne préside «que» le parti Les Républicains. Au cours du Conseil de défense consacré aux Frères musulmans, mercredi matin à l'Elysée, Emmanuel Macron a poussé un coup de gueule contre la fuite dès la veille dans *le Figaro* du rapport qui devait servir de base aux discussions. Le ministre de l'Intérieur, premier destinataire de ce texte commandé il y a un an à un préfet et à un ambassadeur, était visé par la colère présidentielle. Sans le nommer, Emmanuel Macron a prononcé un petit sermon sur «*le sens de l'Etat*», incompatible avec les fuites dans la presse «sur un sujet aussi grave». «Il sait être glacial», commente un participant.

Dans un communiqué tout aussi chaleureux, le Palais a ensuite sommé le gouvernement de «formuler de nouvelles propositions» d'ici juin, insinuant que celles présentées mercredi n'étaient pas au niveau. Et que c'est bien lui qui reste aux commandes de la lutte contre l'islamisme, malgré sa perte de majorité à l'Assemblée l'été dernier. «C'est un sujet sur l'unité nationale, qui croise les services de renseignement, la défense, l'intérieur et les affaires étrangères, donc c'est du domaine réservé», se barricade-t-on à l'Elysée, où l'on revendique l'antériorité du Président sur le sujet: discours en octobre 2020 aux Mureaux (Yvelines), loi séparatisme votée en 2021, et commande du fameux rapport sur les Frères musulmans il y a un an.

**Seul franchi.** Voilà quelques jours que le Président et LR se disputent la paternité de la lutte contre un «entrisme islamiste». Le président de la région Hauts-de-France, Xavier Bertrand, s'est modestement présenté en «lanceur d'alerte» sur France 2 pour avoir privé de subsides le lycée privé sous contrat Averroès de Lille. Son homologue d'Île-de-France, Valérie Pécresse, a exhumé sur Xune vidéo d'une interview de 2020 sur BFMTV dans laquelle elle s'en prenait déjà à «l'entrisme islamiste radical». Bruno Retailleau a accusé les Frères musulmans de vouloir «faire basculer toute la société

chain. Avec une mesure choc: l'interdiction du voile dans l'espace public pour les jeunes filles de moins de 15 ans. «On m'a baptisé à 6 mois. Est-ce qu'on va interdire le baptême parce que c'est imposé?», a répliqué sur France Info le député François Ruffin, critiquant une «alliance objective avec les islamistes, qui veulent séparer les musulmans de la République». Attal, lui, jure que Renaissance travaille avec «des juristes, des membres du Conseil d'Etat».

**«Guerre des chefs».** Constitutionnelle ou pas, son idée a attiré à lui une replète meute de caméras ce mercredi à l'Assemblée. «Qu'est-ce qu'on fait? On dit que ce n'est pas bien que des fillettes de 5,6 ans soient voilées et on considère qu'il n'y a pas de mesures pour y répondre? s'est-il rengorgé. Moi, je n'ai jamais accepté de m'y résigner.» Face à la percée sondagière de Bruno Retailleau, qui double en un mois et demi ses intentions de vote pour la présidentielle selon Harris Interactive, une surenchère à droite toute est en train de se dessiner. «La guerre des chefs a commencé», s'amusa mercredi un proche d'Edouard Philippe face à toute cette agitation autour des Frères musulmans.

JEAN-BAPTISTE DAOULAS

## Réconcilier économie et bien commun



Un essai clair pour comprendre le mutualisme, ce modèle économique qui peut changer la société.

l'aube  
editions delaube.com

Recueilli par  
**CHLOÉ PILORGET-REZZOUK**

**D**émasculiniser la justice ? C'est l'ambition de la magistrate Magali Lafourcade, secrétaire générale de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, dans son ouvrage publié chez Les Petits Matins. L'autrice y défend une justice féministe, affranchie des stéréotypes de genre et de son androcentrisme historique. Déconstruisant l'illusion d'une neutralité de la norme juridique, elle montre, au contraire, comment l'institution judiciaire perpétue les inégalités.

**Votre propos s'ouvre sur un double paradoxe : celui d'une profession surféminisée, qui produit des décisions surtout favorables aux hommes...**

On n'arrive pas à penser qu'une profession majoritairement féminine puisse être empreinte de biais patriarcaux. En réalité, la justice reste très marquée par sa longue histoire, son décorum, ses procédures, et porte un regard encore très androcentré. Charlotte Béquignon-Lagarde n'est devenue la première femme magistrat qu'en 1946. Le fait d'avoir une ouverture massive aux femmes n'implique en rien d'être débarrassé des biais cognitifs et structurels d'une société marquée par le patriarcat.

D'ailleurs, la féminisation du corps est doublement en trompe-l'œil : elle est numériquement très importante, mais elle s'arrête aux portes de la hiérarchie. Les fonctions les plus prestigieuses restent l'apanage des hommes. Aucune femme n'a jamais été choisie pour être procureur général près la Cour de cassation, une des deux plus hautes fonctions de l'institution.

Quand la Cour européenne des droits de l'homme, dans ses arrêts sur le devoir conjugal et le viol, condamne la France, prise en la personne de son juge, pour avoir eu une attitude discriminatoire dans l'enquête au détriment des femmes, en utilisant des stéréotypes de genre sexistes, elle dit quelque chose sur cet androcentrisme.

**Comment s'exprime-t-il dans les pratiques judiciaires ?**

La première chose, c'est que l'institution elle-même ne s'interroge pas sur ce que cette surféminisation peut produire au détriment des femmes justiciables, elle s'interroge seulement sur les effets dans les perceptions masculines.

Dans *la Fabrique des jugements* (la Découverte), Arnaud Philippe explique que beaucoup de magistrats ont intégré l'image renvoyée par un corps surféminisé et l'accusation de gynocentrisme au point que, plus un tribunal est composé de femmes, plus celles-ci se disent : «*Il faut que notre impartialité soit impeccable.*»

Elles surjouent donc l'impartialité, une dimension centrale dans l'office du juge, en étant très attentives aux hommes justiciables, au risque de se montrer plus sévères avec les femmes. Aujourd'hui, quasiment aucune formation n'existe sur ces biais cognitifs.

# «Etre féministe, cela fait partie des devoirs du magistrat»

Malgré une féminisation numérique de la profession, l'institution judiciaire est imprégnée par de nombreuses inégalités de genre : impunité des agresseurs sexuels, maltraitance de prétoire, plafond de verre... Selon Magali Lafourcade, magistrate et autrice de «Démasculiniser la justice», le système doit rapidement s'affranchir de ces représentations.

Une réflexion monte parmi les nouvelles générations, plus ouvertes aux sciences humaines et sociales, mais il faut que l'institution accompagne ce mouvement. C'est un changement qui part d'en bas, et a besoin, pour créer un effet de souffle, que le ministère s'en saisisse. Huit ans après MeToo, le mouvement est partout sauf dans les prétoires. Aucun garde des Sceaux n'a jugé utile de prendre une circulaire de politique pénale pour prioriser le contentieux des violences sexuelles et sexistes. C'est aberrant quand on voit les politiques menées dans d'autres Etats européens qui, tous, ont pris la mesure de ce qui se passait dans la société et ont donné à leur justice les moyens de lutter contre l'impunité des agresseurs sexuels.

**Si l'institution opère sa mue sur le traitement des violences conjugales, celui des violences sexuelles reste un «foyer de résistance». Comment l'expliquez-vous ?**

Il y a eu un changement de paradigme sur les violences conjugales, et assumé comme tel par les gardes des Sceaux successifs, qui ont pris des circulaires de politiques pénales sur le sujet, y compris pendant le Covid. La preuve que la justice peut innover et changer d'approche. Les

chiffres le montrent de façon très nette avec une baisse des classements sans suite, une augmentation du nombre de condamnations et des peines plus lourdes. On a fait reculer l'impunité.

Les violences sexuelles restent un foyer de résistance. Le viol est le crime de toutes les exceptions : aucun crime n'est aussi peu signalé par les victimes – parce qu'elles sont découragées par les procédures ou craignent les représailles ; c'est un crime sur lequel les enquêtes préliminaires sont rarement très fouillées ; c'est un crime où le sentiment d'impunité des auteurs reste très fort, compte tenu de la faiblesse du nombre de condamnations. Surtout, le législateur permet l'optimisation sexuelle en ne posant pas le consentement au cœur de la définition du viol, si bien que les quatre modes opératoires qui le caractérisent – violence, contrainte, menace, surprise – sont loin de couvrir toutes les situations de rapports sexuels non consentis. Il est aussi très important d'harmoniser les pratiques des magistrats par une circulaire qui préciseraient

ce que sont la soumission chimique, la sidération, la dissociation... Toutes ces notions restent encore peu connues de beaucoup de magistrats.

**En plus d'un parcours judiciaire éprouvant, les victimes sont souvent confrontées à une «maltraitance de prétoire» comme au procès Depardieu. Comment lutter contre ?**

Le magistrat a un devoir déontologique envers toutes les parties, celui de les traiter avec humanité. Cette notion renvoie directement au principe de dignité, principe sur lequel convergent tous les droits humains. La Cour européenne des droits de l'homme a d'ailleurs condamné la France, en avril, pour des attitudes par les services enquêteurs et

les magistrats eux-mêmes. A partir du moment où vous posez des questions à la victime sur des pratiques sexuelles qui n'ont rien à voir avec les faits dont vous êtes saisi ; où vous laissez les policiers, les experts et, surtout, les avocats de la défense insulter, intimider ou tenir des propos dégradants n'ayant aucune utilité pour la manifestation

de la vérité, on n'est plus dans les droits de la défense. On est dans de la violence psychologique. Il fait partie des attributions légitimes du président d'audience de rappeler à l'avocat les principes d'un contradictoire «normal». Les droits de la défense doivent servir l'intérêt du client, mais aussi respecter la dignité des autres parties.

**Le tribunal correctionnel a condamné Depardieu à verser 1000 euros à ses deux victimes, au titre d'une «victimisation secondaire», en raison des propos tenus par son avocat Jérémie Assous. Un prévenu peut-il être condamné pour la ligne de défense adoptée par son avocat ?**

C'était un procès très attendu, on ne peut pas penser qu'ils n'aient pas élaboré ensemble la stratégie de défense. D'ailleurs, dans ses derniers mots, Gérard Depardieu – qui est présumé innocent, puisqu'il a fait appel – a félicité son avocat. Le tribunal parle de la dureté de cette défense et de propos «outranciers et humiliants portant atteinte à la dignité des personnes ou visant à les intimider». Bien sûr, elle est totalement libre de sa stratégie. La Cour de cassation le dit elle-même dans plusieurs arrêts : vous avez le droit de vous taire, de mentir, de choisir



INTERVIEW



«La justice reste marquée par sa longue histoire, ses procédures, et porte un regard encore très androcentré», explique Magali Lafourcade. PHOTO G. BASSIGNAC. DIVERGENCE

votre ligne. Mais, vous devez en assumer les conséquences: une ligne de défense contraire à l'intérêt du client risque d'amener à une peine plus lourde ou à une indemnisation des parties civiles plus conséquente. Ce qui est inédit dans cette décision, c'est qu'il y a un poste spécifique d'indemnisation de préjudice sur la victimisation secondaire. Les juges se sont saisis très rapidement de la décision rendue en avril par la Cour européenne. C'est très courageux.

#### Dans votre livre, vous faites un parallèle avec le traitement judiciaire imposé aux plaignantes et la chasse aux sorcières.

Oui, j'ose parler de «nouvelles ordalies», cette technique moyenâgeuse où on mettait à l'eau les femmes soupçonnées de sorcellerie. Si elles savaient nager et survivaient, c'étaient des sorcières. L'ordalie par le feu – le bûcher – s'imposait alors. Si elles se noyaient, elles étaient innocentes.

Dans les affaires de violences sexuelles, c'est un peu ça: pour vérifier qu'on n'a pas une provocatrice ou une affabulatrice, il faut que la plaignante en bave. Au procès Mazan, même Gisèle Pelicot, qui incarnait la figure archétypale de la sainte, en a pris plein la figure alors

même qu'une abondance de preuves matérielles accréditaient ses propos. Cela a énormément choqué la presse internationale. C'est une exception française. Après ce procès, l'un de ses avocats, Stéphane Babonneau, a raconté avoir changé sa manière de défendre les auteurs de violences sexuelles: le «bâtonnage» – taper sur la victime – est inacceptable. On peut défendre un client sans porter atteinte à la dignité des autres parties.

#### Comment s'affranchir de cette vision androcentrée?

Le premier outil, c'est de former tous les magistrats aux biais cognitifs, et pas seulement de genre, mais aussi les biais classistes, racistes, etc. Il faut aussi mener une réflexion au sein de l'institution pour comprendre en quoi l'environnement judiciaire peut être hostile aux magistrats, en dépit de leur nombre. Enfin, cette réflexion féministe doit aussi irriguer la langue judiciaire, celle qu'on utilise face aux justiciables, comme dans les décisions qu'on rend.

#### C'est-à-dire?

La neutralité du droit est un mythe. Les inégalités fondées sur le genre peuvent au contraire être légitimées voire produites par le discours juridique. Prenons l'exemple de la no-

tion de «l'intérêt de l'enfant» dans les affaires familiales: celle-ci est très souvent utilisée pour maintenir les droits du père, beaucoup moins pour fixer un montant adéquat pour la pension alimentaire ou l'obliger à la verser, alors que beaucoup sont impayées. Au début des années 2000, un courant de réécriture des jugements est né au Canada. Ils agit, par exemple, de transposer: si c'était un homme, aurait-on pris la même décision? Et là, on voit bien que ça ne colle plus. En France, nous restons dans l'idée que le droit est neutre, rationnel, alors qu'il est élaboré surtout par des hommes et voté encore principalement par des assemblées masculines.

Le contexte judiciaire a le grand mérite de mettre au jour les effets différenciés entre les hommes et les femmes à loi égale. Aujourd'hui, le juge a les outils – notamment en mobilisant les conventions européennes et internationales – pour corriger les effets défavorables aux femmes des lois conçues par le législateur.

#### L'intégration de concepts issus des sciences sociales et humaines est aussi un des outils pour modifier le raisonnement judiciaire...

Pour pouvoir bien juger, il faut bien connaître le contexte psycho-social. Le bon exemple, c'est ce qu'on a pu faire sur le contrôle coercif ou le féminicide. Si le terme n'est pas inscrit dans la loi, les magistrats l'emploient désormais entre eux. Avec l'introduction de ce mot, vous introduisez d'autres notions comme le surmeurtre – en anglais *overkill* – encore mal connu. Ce mot vient de

la médecine légale: il y a des femmes qui ne sont pas seulement tuées, leur corps fait l'objet d'un acharnement meurtrier. En accueillant un nouveau concept, c'est tout un bagage de notions qui l'accompagne, permet d'orienter l'enquête et de sanctionner, en motivant plus précisément la dangerosité de l'auteur. Des magistrats comme Gwenola Joly-Coz et Eric Corbaux, lorsqu'ils étaient à la tête de la cour d'appel de Poitiers,

ont ainsi introduit le concept de contrôle coercif. Ils ont fait en sorte de très bien motiver leur jugement pour aider d'autres magistrats à s'en saisir. Et ça a marché: dans l'année, une centaine d'entre eux ont repris leur motivation. Cela a ouvert une voie de dialogue interne à l'institution.

#### Vous posez cette question: peut-on rendre la justice tout en étant féministe?

Etre féministe, c'est se conformer à la Constitution. Qui, dans son article premier, pose l'idée d'un principe d'égalité sans distinction d'origine, de race ou de religion. En 1999, la loi sur la parité a apporté une vision proactive de l'égalité entre les sexes. Il faut favoriser l'égalité réelle, corriger les inégalités. Non seulement le magistrat peut être féministe, mais je dirais même que cela fait partie de ses devoirs. Quand on rend des décisions au nom du peuple français, on les rend aussi au nom d'un peuple de femmes – la moitié du peuple français. Enfin, c'est à partir de l'égalité entre les genres que vous mettez en place toutes les autres égalités. Une démocratie se jauge aussi à la façon de traiter ses minorités et de donner chair à ses principes cardinaux. ◆



**DÉMASCULINISER  
LA JUSTICE**  
de MAGALI  
LAFOURCADE  
Les Petits Matins,  
320 pp., 22 €.



## CheckNews

### Pourquoi il faut arrêter d'utiliser Grok ou ChatGPT pour essayer de vérifier (ou chercher) des informations

De plus en plus d'internautes ont le réflexe de se tourner vers l'intelligence artificielle pour trancher un débat sur les réseaux sociaux. Mais ces modèles, qui n'ont pas été conçus pour ça, peuvent inventer des faits de toutes pièces. Même Perplexity, présenté comme plus fiable, peut être victime «d'hallucinations». Analyse à lire sur notre site. PHOTONONSTOP



Patrick Drahi, actionnaire majoritaire de SFR, en février 2022. PHOTO STEPHANE DE SAKUTIN. AFP

# SFR passe par la case tribunal pour finaliser la renégociation de ses dettes

**Le deuxième opérateur français de téléphonie va ainsi terminer les discussions sur près de 24 milliards d'euros d'emprunts qui vont être ramenés à 15,5 milliards. Un prélude à une potentielle vente.**

Par  
**FRANCK BOUAZIZ**

Dans les milieux financiers où l'on porte costumes de bonne coupe et chaussures bien cirées, les bagarres peuvent être aussi âpres que dans les combats de rue. Celle sur la

renégociation de la dette de SFR, deuxième opérateur français de télécoms (et fondateur du fonds de dotation pour une presse indépendante dans lequel est logé *Libération*), fait figure de modèle du genre.

**Prix cassé.** Après des mois de négociations discrètes, l'entreprise et les milliers de créanciers qui détiennent les quelque 24 milliards d'une dette constituée au fil du temps, vont se retrouver, à partir du mois de juin, devant le tribunal de commerce de Paris pour finaliser leur accord. L'opération dite «procédure de sauvegarde accélérée» devrait prendre au bas mot quatre mois et se terminer en octobre. Point de départ de cette affaire: l'incapacité pour SFR

(10 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2024) à faire face dans les délais impartis au remboursement de la dette, qui ne lui coûte pas moins de 1,5 milliard par an (ramené à 1,1 milliard par an si l'accord de renégociation est signé). Dans ce type de situation, il n'y a guère que deux alternatives: déposer le bilan et laisser à un tribunal de commerce le soin de trouver une solution, l'issue peut alors être la vente à prix cassé à un autre opérateur. L'autre option consiste à négocier ferme avec les milliers de créanciers sur le thème: acceptez de renoncer à une partie de ce qui vous est dû et, en échange, vous aurez au moins l'assurance d'en toucher une partie, sans passer par des années de coûteuse procédure judiciaire. Bref,

l'application du vieil adage: un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. C'est précisément l'option choisie par Patrick Drahi actionnaire majoritaire de SFR.

**Récalcitrants.** Durant plusieurs mois, il a discuté pied à pied avec ses créanciers. Les prêteurs ont accepté de tirer un trait sur 8,6 milliards d'euros, soit 30% de la dette exigible, qui sera ramenée à 15,5 milliards. En échange, ils ont obtenu 45% du capital de SFR, et l'arrivée de deux administrateurs indépendants au conseil d'administration. Pour parvenir à cet accord, le dirigeant de SFR n'a pas hésité à jouer d'un effet de levier particulièrement puissant. Il a sorti du périmètre du groupe 5 milliards d'euros

de liquidités et d'actifs: le produit de la vente de BFM et RMC, de centres d'appels et de l'activité fibre optique. Résultat, la valeur de SFR s'en est trouvée mécaniquement diminuée de 5 milliards, ce qui en cas de procédure devant les tribunaux réduit d'autant les perspectives de remboursement des prêteurs. Pour autant, à l'issue de ces négociations, il est resté quelques «récalcitrants» pas disposés à signer un accord. La procédure dite de «sauvegarde accélérée» a donc pour objet de valider l'accord et de le rendre opposable à tous les prêteurs. Reste maintenant une question de taille. Quid de l'avenir de SFR, confronté ces dernières années à une certaine insatisfaction de ses clients et à une affaire de corruption au Portugal dans laquelle est impliqué un associé historique du groupe. «Altice [maison mère de SFR, ndlr] est concentré sur la mise en œuvre de l'accord sur la dette, sur la poursuite de la relance commerciale de SFR et sur l'amélioration de la qualité de service», indique un porte-parole du groupe en réponse aux rumeurs de vente.

**Carnage.** Aujourd'hui, le prix de vente de SFR est évalué à 28 milliards d'euros pour 20 millions d'abonnés au réseau mobile et 5 millions au téléphone fixe. Deux types d'acquéreurs sont intéressés: deux des trois concurrents français de SFR, Free Telecom et Bouygues Telecom. Le troisième, Orange, ne peut y prétendre pour des questions de concurrence: sa part de marché est déjà conséquente. Le nom d'investisseurs du Golfe est également évoqué. Dans l'hypothèse d'une cession à un acheteur tricolore, la France ne compterait plus que trois opérateurs de téléphonie mobile principaux et non plus quatre. Ce qui n'est pas sans poser une véritable question de concurrence et donc de prix pour le consommateur. Aujourd'hui, les tarifs pratiqués en France sont parmi les plus bas d'Europe, justement du fait de cette situation concurrentielle.

Une vente à un opérateur français ne serait pas non plus sans conséquence pour les 8 000 salariés. «Ce serait un vrai carnage sur le plan social», estime Olivier Le long, délégué syndical CFDT. Quant à Patrick Drahi, actionnaire majoritaire de SFR, la vente de cette entreprise ne signifierait pas pour autant le démantèlement de son groupe, mais plutôt l'abandon de 35% de son chiffre d'affaires. Il est, en effet, toujours propriétaire de sociétés de diffusion de programme par câble aux Etats-Unis et de réseaux de télécommunication mobile au Portugal, en Israël, en République dominicaine ou encore de la maison de vente aux enchères Sotheby's, soit près de 25 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel. ◀



LIBÉ.FR

## En Méditerranée, Greenpeace combat le chalutage à grands coups de pierres dans l'eau

Au large des Pyrénées-Orientales ce mercredi, l'équipage de militants écologistes de l'Arctic Sunrise a balancé d'énormes pierres dans l'eau afin d'empêcher les chalutiers de ratisser les fonds marins «protégés». Ils réclament au gouvernement l'interdiction de cette pratique légale mais destructrice pour l'environnement. Reportage à lire sur notre site. PHOTO AFP

# Le «Dôme d'or» de Trump, une course folle à la militarisation de l'espace

Le nom figure l'arrondi harmonieux et rassurant d'une coupole de cathédrale protégeant ses fidèles. En réalité, le projet de «Dôme d'or» lancé mardi par Donald Trump est une monstrueuse machine de guerre qui déployera des satellites armés de missiles au-dessus de la Chine ou de la Russie.

**Quel est son principe ?** Dans la salve des décrets signés par Donald Trump fin janvier, s'était glissé le projet de «Dôme de fer pour l'Amérique». Un nom inspiré du bouclier israélien qui n'a pourtant comme objectif que d'arrêter les roquettes du Hamas. Rebaptisé «Dôme doré pour l'Amérique», c'est un système militaire ambitieux voire irréaliste d'interception de missiles depuis l'espace. «L'espace va devenir un nouveau champ de bataille», avait annoncé Donald Trump dès 2019. Le principe est de protéger le sol américain des missiles balistiques intercontinentaux à charge conventionnelle ou nucléaire capables de parcourir les 10000 km qui le séparent de la Corée du Nord, la Chine ou l'Iran. Mais aussi des missiles

hypersoniques et des missiles de croisière russes qui peuvent manœuvrer sur plusieurs milliers de kilomètres depuis un avion ou un bateau en échappant à la couverture radar antimissile classique.

### Comment le réaliser ?

Quand un missile adverse largue ses têtes multiples et ses leurres et qu'ils s'éparpillent, il faut envoyer un ou deux missiles par objet pour espérer les arrêter. Sachant que des dizaines, voire des centaines de tirs simultanés peuvent fendre l'air et l'espace à des vitesses hypersoniques. «L'idée est d'intercepter les missiles avant qu'ils ne soient tirés, ou juste après le tir», dit Etienne Marcuz, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique. Pour cela, il faut avoir des intercepteurs situés près des sites de lancement. Il est facile de s'approcher de la Corée du Nord. Mais pour atteindre les silos situés en plein milieu du territoire chinois, la seule solution est de mettre en orbite des satellites chargés de missiles antimissiles», explique-t-il. Ce qui accélère l'arsenalisation de l'espace. «Les Chinois et les Russes vont développer

des armes spatiales pour détruire les intercepteurs américains, sachant qu'il est facile de frapper un satellite. Une fois qu'ils auront créé une brèche, ils pourront tirer d'autres missiles», prédit Etienne Marcuz.

### Est-ce réaliste ?

Le nombre de menaces à prendre en compte obligera à construire un système complexe de capteurs, de radars et d'intercepteurs à différentes altitudes, dans l'espace, sur les mers et le sol américain. Trump a annoncé que le Dôme d'or serait opérationnel «d'ici deux ans et demi à trois ans» et coûterait «175 milliards de dollars [154 milliards d'euros]». Des prévisions surréalistes. Et il faudra des années de recherches avant que le système complet fonctionne. S'il fonctionne. «Le taux de réussite est très proche de 100%, ce qui est incroyable», s'est enthousiasmé Donald Trump. Un taux absurde, sachant que même les rebelles houthis arrivent à faire passer des missiles balistiques à travers le bouclier israélien hypersonique. Et que le territoire américain est 460 fois

plus grand qu'Israël. Même en imaginant que le Dôme doré atteigne un taux exceptionnel de 97%, il suffirait d'une seule charge nucléaire pour vitrifier Washington.

### Quel est le risque ?

Le risque de déstabilisation planétaire est, lui, bien réel. «Un bouclier encourage les adversaires à multiplier les vecteurs pour augmenter les chances de le traverser. De plus, il peut permettre à son possesseur de lancer une attaque surprise [en] misant sur le fait que le reliquat des armes adverses qui auront survécu à l'attaque pourra être stoppé. Cela incite l'adversaire à tirer en premier au moindre soupçon [...] pour ne pas perdre ses missiles avant qu'ils ne soient tirés. Et donc augmente le risque de fausse alerte», déplore Etienne Marcuz. En 1972, en pleine guerre froide, Moscou et Washington s'étaient entendus pour limiter le développement des armes stratégiques et le risque d'escalade en signant le traité «antimissile balistique». Un demi-siècle plus tard, la course mondiale à l'armement est relancée.

LAURENCE DEFANOUX

«La grande distribution n'est pas un allié pour bien manger, contrairement à ce qu'elle prétend.»

BENOÎT GRANIER

responsable alimentation  
chez Réseau Action Climat



DR

Peut-on concilier bonnes affaires et produits sains ? Pas sûr, selon un ensemble de sept associations, parmi lesquelles Foodwatch France, Réseau Action Climat et France Assos Santé qui ont mené une enquête : les principaux supermarchés (Carrefour, Coopérative U, E. Leclerc, Intermarché et Lidl) «ne passent pas le crash test santé des recommandations du Programme national Nutrition Santé et de Santé publique France». «12% seulement des promotions concernent des aliments sains (fruits, légumes, légumineuses)», contre «66% pour des produits à limiter : trop gras, trop sucrés, trop salés et ultra-transformés (boissons sucrées, charcuterie, biscuits industriels)». C.Me.

# 6,7 millions

C'est, en hectares, la surface de forêt primaire détruite en 2024, d'après un rapport publié mercredi par Global Forest Watch. Un niveau record depuis au moins deux décennies. Le chiffre est en hausse de 80% par rapport à 2023. La superficie est quasi équivalente à celle du Panama, soit 18 terrains de football par minute. Cette situation est due aux incendies alimentés par le changement climatique et à la déforestation. Les feux sont responsables de près de la moitié de ces pertes, devant l'agriculture pour la première fois. Mais si ceux-ci peuvent avoir une origine naturelle, ils sont la plupart du temps causés par l'homme dans les forêts tropicales afin de défricher des terres. (avec AFP)

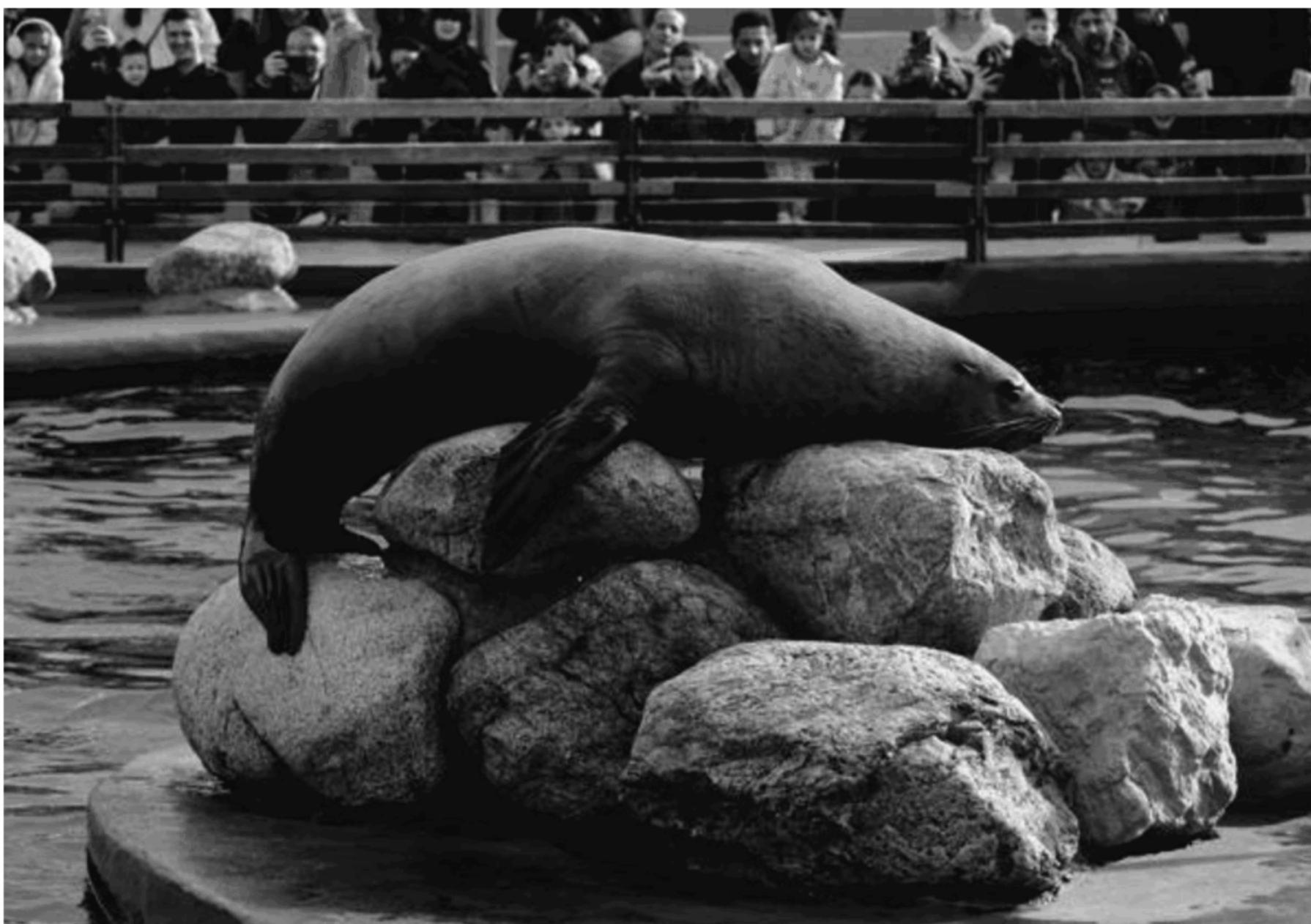


## Var Opérations de nettoyage après des inondations qui ont fait trois morts

La situation revenait progressivement à la normale mercredi au Lavandou et les opérations de nettoyage se poursuivaient dans cette station littorale varoise, au lendemain des pluies torrentielles qui ont coûté la vie à trois personnes âgées, dont un couple d'octogénaires dans ce département. A Cavalière, le secteur le plus touché par un violent orage stationnaire mardi matin, le soleil est revenu mais la boue est encore omniprésente. Au Lavandou, après les intempéries, le maire avait parlé de «scènes de guerre» pour décrire les dégâts. (avec AFP)

# Narcochat

Au Costa Rica, les autorités ont annoncé la capture d'un chat transportant deux paquets de drogue, a rapporté *El País*. Au total, plus de 235g de marijuana et plus de 67g de crack ont été saisis sur l'animal dans la prison de Pococí. Il a été surnommé «Narcochat» et «Pablo Escopatte», selon CNN. Ce n'est pas la première fois qu'un animal reconvertis en mule est repéré. En 2018, un autre chat avait déjà transporté téléphones et marijuana. En 2015, un pigeon avait été dressé pour acheminer des stupéfiants, rapporte *la Vanguardia*. Selon *el Imparcial*, le système pénitentiaire a mis en place des formations pour aider les agents à mieux identifier les «comportements suspects d'animaux».



Une otarie de Steller au Marineland en janvier, juste avant la fermeture du site. PHOTO MIGUEL MEDINA. AFP



Les manchots de Humboldt ont rejoint 19 de leurs semblables à

# FERMETURE DU MARINELAND

## Manchots, otaries et requins entre deux zoos

Depuis la fermeture du parc d'Antibes début janvier, le sort des orques et des dauphins reclus inquiète. Moins célèbres, les autres animaux ont déjà déménagé. «Libé» raconte leur nouvelle vie, plus ou moins réussie.

Par  
**MATHILDE FRÉNOIS**  
Correspondante à Nice

**L**es dix manchots de Humboldt ont fait bon voyage. Quoique un peu groggy, comme des oisillons tombés du nid, ils rejoignent leur nouvelle colonie. C'est qu'il faut se dégourdir les pattes après ce long trajet. Les volatiles viennent d'en-gloutir 1000 kilomètres par la route pour rejoindre le zoo d'Amiens (Somme) depuis le Marineland d'Antibes (Alpes-Maritimes). Depuis que le plus grand parc marin d'Europe a fermé le 5 janvier en raison du désamour du public pour ce type d'attraction et de la loi de 2021 sur le bien-être animal, il héberge certes toujours ses cétacés, reclus dans leurs bassins comme l'ont montré, ce week-end, des images très partagées sur les réseaux sociaux. Mais les 4 000 autres animaux ont déjà déménagé. Que sont devenus ceux qui sont partis? Ces manchots, requins et otaries ont été transférés vers une nouvelle vie, plus ou moins réussie. *Libération* a pris des nouvelles de toute cette ménagerie, dont l'avenir se limite toujours aux parois vitrées de leurs bassins et enclos bétonnés.

Les parcs zoologiques sont habitués aux échanges d'animaux. Ils sont organisés en réseau. Un logiciel recense la faune en transit, afin de gérer la population captive et la diversité génétique. Certaines espèces font partie d'un programme de conservation européen. C'est le cas de ces 10 manchots de Humboldt. «Marineland a complété avec des mails et des contacts plus personnels. Ils ont envoyé la liste des animaux dont ils voulaient se séparer», expose Laure Garrigues, responsable scientifique et éthologue du zoo d'Amiens. Ce qu'il se passe avec Marineland est totalement commun.» C'est l'ampleur qui est inédite.

«Le travail a été colossal, confirme un porte-parole de Marineland. Ça a été dealé animal par animal. Il y avait une volonté de trouver des pays assez proches dans des structures avec les normes requises.» La plupart du temps, le parc fait don des animaux, les structures d'accueil paient le transport. Deal. C'est ainsi que les 10 jeunes manchots de Humboldt ont rejoint, en mars, leurs 19 nouveaux colocataires. «Evidemment, ils sont dans un nouvel environnement. Mais les manchots sont grégaires, observe Laure Garrigues, également spécialiste du comportement animal. Etre en groupe les rassure. Car une colonie peut monter jusqu'à plusieurs milliers d'individus dans la nature.»

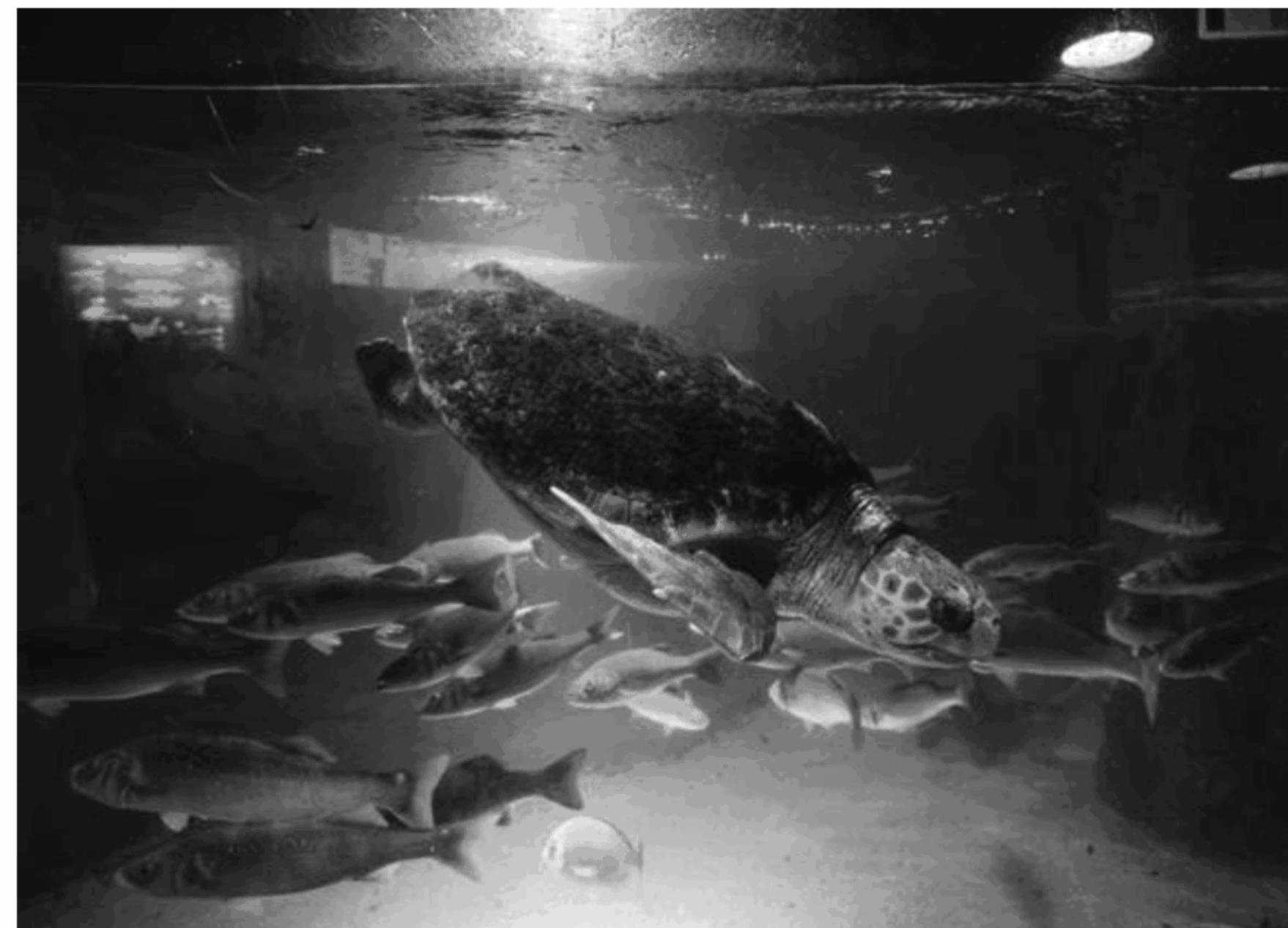
Un vétérinaire et une soigneuse sont aux petits soins. Le premier, Pierre-Louis Fiszman, réalise «l'inventaire des tests médicaux» et «préserve les fientes pour voir les parasites». La seconde, Léa Diogo, «vérifie qu'ils mangent» et que «chacun trouve sa place». Les oiseaux noir et blanc se sont adaptés au changement d'eau et d'enclos. L'amour a même frappé à la porte. Un couple antibo-amiénois a construit un nid. Couverront-ils un œuf dans l'année?

### Deux requins-chabots à Monaco

Il s'avère toutefois difficile de suivre chaque animal. Marineland ne communique pas le détail des destinations. «On ne sait pas où ils partent. C'est tellement flou», regrette Christine Ringuet, présidente de Tilikum's Spirit, association de défense et de protection des cétacés. «Ça reste un parc d'attractions et commercial.» La trace de deux requins-chabots a été retrouvée au musée océanographique de Monaco. Ils se sont «parfaitement acclimatés à leur nouveau bassin». D'autres manchots ont rejoint les zoos de Beauval (Loir-et-Cher) et de Belgique.



Amiens. PHOTO MIGUEL MEDINA. AFP



Une tortue caouanne, dont la destination n'a pas été déterminée par les associations. PHOTO SYSPÉO. SIPA

Les associations croient savoir que des flamants roses et des tortues sont partis en Espagne. «Les dauphins et les orques intéressent davantage les gens, poursuit Christine Ringuet. Il y a des niveaux de conscience et de réflexion différents. Mais une captivité pour un poisson reste une captivité. On veut la même considération.» Elle n'a aucune nouvelle des coraux, des raies et des autres poissons. «Tout s'est passé sans information, déplore à son tour Muriel Arnal, présidente de One Voice. C'est plus discret de transférer des poissons que des orques.»

### Transferts de Madrid vers la Chine

Seuls les animaux listés dans la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction nécessitent la délivrance d'une autorisation ou d'un permis, «ce qui n'est pas le cas de tous les animaux qui étaient détenus sur le parc», explique le ministère de l'Ecologie. Les services de l'Etat assurent avoir «des échanges très réguliers avec le parc» et suivre «a minima hebdomadairement le transfert des animaux». «Tous les mouvements sont tracés, certifient les autorités. Le transfert des animaux n'est possible que vers un établissement disposant d'une autorisation d'ouverture, et régulièrement soumis à contrôle officiel.» Les déplacements doivent être assurés par des professionnels dans des véhicules aménagés pour le transport des animaux. Des vérifications «sont régulièrement pratiquées», ajoute le ministère de l'Ecologie.

Si Marineland a fermé définitivement, anticipant l'interdiction par la loi française des spectacles, de la reproduction et de la détention de cétacés à l'horizon 2026, les autres animaux marin sont toujours autorisés en captivité. Mais ils ne sont pas les têtes d'affiche des publicités et des panneaux. Ni spectacle ni sal-

tos. Eux ne font pas tourner la billetterie. «Ce que je trouve regrettable dans cette histoire, c'est la précipitation avec laquelle la direction a décidé de fermer. Ça ne s'est pas fait dans les meilleures conditions», estime Lamya Essemali, présidente de l'association Sea Shepherd France. C'est une loi pour le bien-être animal censée améliorer leurs conditions de vie. Or, désormais, on essaie d'éviter ce scénario tragique. Si on avait eu le temps de voir venir, on aurait eu d'autres opportunités.»

Déborah A. est une soigneuse au «cœur très lourd». Elle travaille depuis vingt-cinq ans à Marineland. Début avril, elle a amené les «vieilles otaries», le couple Saxo et Carolina, dans «l'un des plus beaux zoos de France»: «Malheureusement, l'adaptation à la nouvelle structure est très compliquée pour eux et, malgré nos efforts ainsi que ceux de l'équipe qui nous accueille, ils ont vraiment du mal à s'adapter», poste-t-elle sur Facebook sans révéler le nom du parc. Non, la fermeture du parc n'est pas une joie pour les animaux, surtout les plus âgés.» Les lions de mer concentrent toutes les inquiétudes. Certains de ces transferts ont tout de même été anticipés. Dès octobre et novembre, deux phoques et quatre otaries sont partis au zoo de Madrid pour un programme

**«Les dauphins et les orques intéressent davantage les gens. [...] Mais une captivité pour un poisson reste une captivité.»**

Christine Ringuet  
présidente de Tilikum's Spirit

d'échange. D'autres ont fait ce même trajet après. Mais, il ne reste «actuellement» à Madrid, provenant de Marineland, que deux otaries de Patagonie et deux otaries à fourrure d'Afrique du Sud. Car, pour les autres, le voyage n'était pas terminé. Sollicité par Libé, le zoo madrilène confirme l'envoi en Chine de deux otaries de Patagonie, deux otaries de Californie et deux phoques veaux-marins de Marineland. «Leur parc de destination est le Hainan Ocean Paradise, où ils se sont parfaitement adaptés», indique la structure espagnole. Un destin asiatique que redoutent les associations. «Le problème c'est qu'en Chine, il n'y a pas de loi de protection animale, relève Muriel Arnal de One Voice. C'est encore plus difficile pour les défenseurs des animaux de publier des images, de lutter contre les maltraitances.»

### Des nouvelles des gorfous sauteurs

Elle craint que les dauphins et les orques prennent le même chemin s'ils sont transférés en Espagne. Pour le moment, les cétacés sont bloqués à Antibes. Un envoi au Japon a été refusé par le gouvernement français, une arrivée en Espagne a été rejetée par Madrid. Les associations militent pour un transfert dans un sanctuaire marin en Italie ou en Grèce, mais ces refuges ne seront pas prêts avant 2026. Et les animaux de Marineland ont toujours connu les bassins et les aquariums. «Les requins, nés en captivité, ne peuvent pas faire l'objet d'une remise en mer, pour diverses raisons génétiques et sanitaires fixées par les autorités, explique Olivier Brunel, chef soigneur des animaux marins au musée océanographique de Monaco. Aussi, leur chance de survie serait relativement mince dans le milieu naturel, car ces deux individus dépendent étroitement des soins pro-

digués par les aquariologues.» Notamment pour les repas.

Parfois, les animaux ont de la visite après leur déménagement. Dix gorfous sauteurs sont arrivés au parc Pairi Daiza en Belgique, le 18 mars. Ces oiseaux marins, reconnaissables à leur tête coiffée d'une aigrette jaune, ont, eux aussi, été transportés «en camion» et «dans des gros tonneaux avec de la glace dans le fond et un tapis en substrats». Très vite, leur ancienne soigneuse est allée les voir: «Elle nous a donné des détails en plus sur les caractères, sur les liens de parenté et elle est revenue pour voir la mise en colonie», relate Fanny Durieux, qui s'occupe d'eux désormais. Ils sont dans une grotte de 850 m<sup>2</sup> avec des galets pour nichier, un grand bassin pour plonger, des machines à neige pour éviter de se réchauffer. «Il y a un suivi, assure-t-on du côté de Marineland. Nous faisons tout un travail d'acculturation des nouvelles équipes avec une phase de transition avec nos soigneurs.»

Aujourd'hui, le parc d'Antibes est presque vide. Il ne reste que les 14 cétacés. Les riverains n'entendent plus les cris des phoques et des otaries qui parvenaient à franchir les barrières de Marineland. Le dernier, parti à Madrid, le 15 mai, s'appelle Fox, selon Tilikum's Spirit. Cette otarie de Steller, mâle de 14 ans, pèse 800 kilos. S'il s'engraisse autant, c'est pour être suffisamment puissant pour constituer un harem. Une organisation sociale des otaries qui a rendu son transfert difficile: tous les parcs disposent déjà d'un mâle pour une ribambelle de femelles. L'association Sea Shepherd a fait une demande d'expertise auprès de la justice pour Fox. Tilikum's Spirit craint que l'Espagne ne soit pas sa destination finale. La Chine et les Etats-Unis sont évoqués. «Ça fait un an qu'il était seul dans son bassin, dit Christine Ringuet. C'est le grand oublié.» ◆

## carnet

### DÉCÈS

#### Paris (75)

Elvire DOLGOROUKY, sa fille, Alexandre DOLGOROUKY, son compagnon, Georges et Sonia FELDHANDLER, son frère et sa belle-sœur, Marc et Jean-Christophe FELDHANDLER, ses neveux, Samuel, Lorenzo, Alma, Emma et Alice, ses petits-neveux et nièces, Tatiana et Mathieu Dolgorouky, ses beaux-enfants, et toute sa famille de cœur, ont l'immense tristesse de faire part du décès soudain de

#### Mme Hélène FELDHANDLER

survenu le samedi 17 mai 2025, à Paris, à l'âge de 76 ans.

Les obsèques auront lieu le mardi 27 mai 2025, à 16H00, au cimetière de Bagneux, 45 avenue Marx-Dormoy (Division 66). Cet avis tient lieu de faire-part.  
elviredolgo@yahoo.fr

#### Paris (75)

#### Chaniat (43)

#### Mons (30)

M. Christian PLANTIN, son époux, Aline GUERIN-PLANTIN et Pierre, sa fille et son compagnon, Lucie BATAILLE, sa petite-fille, Ses frères et ses belles-sœurs, Ainsi que toute la famille, ont la tristesse de vous faire part du décès de

#### Mme Chantal GUERIN-PLANTIN née JARS

#### Maître de conférence en Sociologie à l'Université de Paris-Dauphine et Chambéry

survenu à l'âge de 81 ans.

Les obsèques auront lieu le samedi 24 mai 2025, à 11H45, au crématorium Amable-Tuisat (Crouët) à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Ni fleurs, ni plaques.

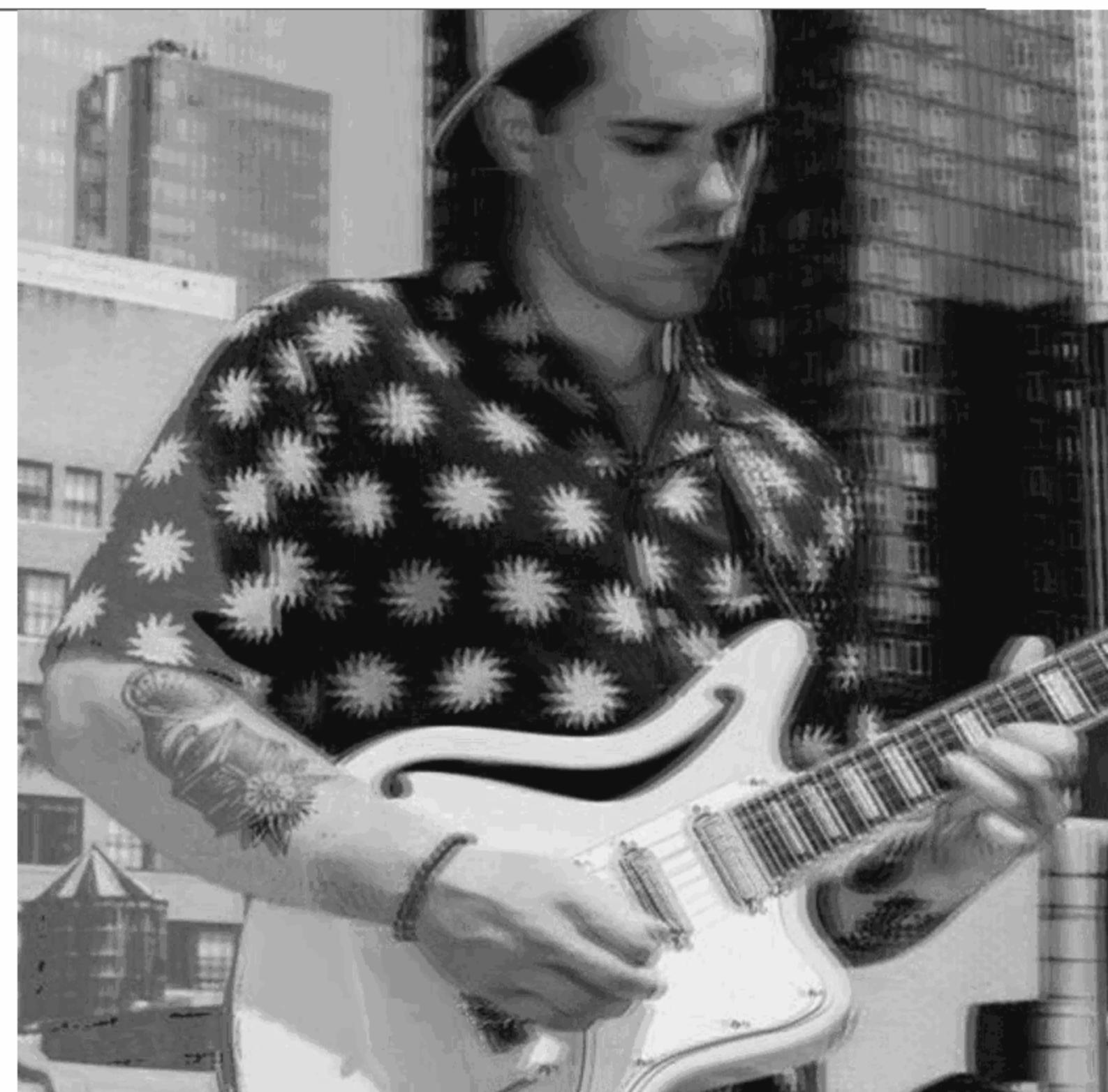
Une boîte à dons sera à votre disposition pour le CECB ainsi que la LOCO.

La famille remercie par avance toutes les personnes qui prendront part à sa peine et tout particulièrement son médecin traitant, les médecins et le Personnel du Service de médecine de l'hôpital de Brioude pour leur compétence et leur dévouement.

Pompes Funèbres Soleilhac 43100 Brioude - 04 71 74 97 73 www.pompes-funebres-soleilhac.fr

# Rififi des riffs hi-fi

## La chute de Giacomo Turra, virtuose de la «fake guitar»



Giacomo Turra, archétype italien du «bedroom player», ces musiciens producteurs de

Le jeune Italien, star des réseaux sociaux, a vu sa réputation réduite en miettes par des accusations étayées de plagiat et de playback, provoquant un grand déballage qui questionne les méthodes et croyances de la communauté des prodiges de la six cordes en ligne.

Par  
**GUILLAUME GENDRON**

**J**usque-là, Giacomo Turra était un prometteur guitariste italien, petit prince à casquette d'un royaume numérique jalousement gardé: celui de la virtuosité virale. Un monde où les prouesses sur six cordes, filmées dans l'intimité d'une chambre à coucher ou d'un home studio, se jaugent à l'aune des likes sur Instagram et des vues sur YouTube, avant de se transformer en tournées mondiales et sponsorisation de tel fabricant de grattes, telle marque de cordes, etc. Ainsi, Turra, né il y a 28 ans à Milan, était, comme l'écrivait *Guitar World*, l'archétype du «bedroom player» devenu «Spotify star» (un de ses singles y culmine à 4,3 millions d'écoutes), invité à assurer la première partie de l'icône jazz George Benson et accueilli en VIP dans la mythique maison mère des instruments Fender. La presse spécialisée s'enthousiasmait pour le parcours fulgurant de cet autodidacte éclaté durant les confinements liés au Covid, passé «des concerts à la fête du lycée au club Paradiso à Amsterdam». Turra *himself* concédait la «bizarrie» de son parcours, lui qui était encore il y a peu un «guitariste plutôt basique, pas mauvais, mais en aucun cas spécial», «incapable de lire une partition» et ignorant les gammes «en dehors de la pentatonique» -

RÉCIT

les cinq notes du blues – mais capable, pourtant, d'improviser d'ontueux solos jazz-funk infusés au bebop et autres dissonances savantes, sur des tourneries *easy-listening* sucrées, à la brièveté calibrée pour les réseaux sociaux, et plus spécifiquement Instagram. Mieux, comme le notait le site *Guitar*, «il ne semblait jamais vraiment prêter attention à son manche ou ses mains». Dans ses vidéos léchées, généralement shootées en un seul plan façon «live» sur une belle terrasse ensoleillée, au bord de la mer ou dans une pièce aux murs pastel, Turra regardait toujours droit dans les yeux de ses près de 730 000 followers, déconcertant de facilité dans ses chemises hawaïennes cintrées, chaque note jouée à la perfection.

### MUSICIEN INSTAGRAM

Ces dernières années, une véritable scène, plus vraiment une niche, a émergé de l'écosystème YouTube-TikTok-Instagram. Les plus doués – ou roublards – de ces jeunes prodiges, pas seulement à la guitare d'ailleurs, se sont imposés en têtes d'affiche des festivals estivaux, jusqu'aux Grammy Awards – soit la trajectoire des Jacob Collier, DOMi&JD Beck et autres Vulfpeck. Dans cet univers régi par les algorithmes, on s'observe, on collabore, on se lance des défis, un peu comme les influenceurs fitness – d'ailleurs, que ce soit

pour vendre des amplis ou des haltères, on y fait souvent l'homme-sandwich. On évite aussi de se critiquer ouvertement et de montrer les coulisses. C'est là que débarque Danny Sapko, bassiste britannique ascendant punk, qui s'est donné le rôle de satiriste de cette petite caste.

Mi-mars, il publie sur YouTube une compilation narquoise «de musiciens Instagram démasqués dans la vraie vie». Concrètement? Des extraits d'apparitions de ces roitelets du Web sur des scènes de concert ou dans des salons professionnels, filmés par des fans. Autrement dit en «pur live», sans les artifices et autres retouches que permettent les home studios. On y voit notamment Giacomo Turra complètement aux fraises sur le stand d'un équipementier de guitare, incapable de jouer dans la tonalité lors d'un «boeuf». A ce moment-là, sans trop le savoir, Sapko fait sauter le couvercle. En privé, on le contacte pour lui causer de l'Italien. C'est le début du «scandale Turra», qui agite depuis non-stop les Youtubers gratteux, qui y ont consacré des dizaines d'heures de «contenu». Car il y a pire qu'une impro foireuse. Début avril, Sapko revient avec une enquête entièrement consacrée aux embrouilles du guitariste milanais. Cette fois, pas de blagues, mais une longue démonstration, nourrie de témoignages et de comparaisons notées pour notes, sur plusieurs années: Turra n'est pas seulement un guitariste médiocre en live, mais un «voleur» et un «fake player». La quasi-intégralité des arrangements et mélodies dont il s'est attribué la paternité a été plagiée sur d'autres musiciens, aux profils plus confidentiels sur les réseaux, qu'il mime ensuite en playback, littéralement note à note, au vibrato près, lors du tournage de ses vidéos. Pour agraver le tout, Turra monnaie sur son site les tablatures (des partitions simplifiées) de ces solos usurpés, comme s'il s'agissait de ses propres transcriptions. Ces révélations en entraînent d'autres, en cascade. Le Liverpudrien Jack Gardiner, l'un des guitaristes spoliés, sort du bois et

explique comment, en 2020, il avait déjà été alerté sur le petit jeu de Turra, qu'il avait contacté en privé, le menaçant de poursuites judiciaires. Sur le coup, Turra s'en était sorti en le mentionnant à minima dans les crédits de sa vidéo virale d'un timide «inspiré par Jack Gardiner», jurant qu'il s'agissait d'un oubli.

### EXERCICE DE CONTRITION

Mais, quelques semaines plus tard, l'Italien récidivait avec une autre mélodie de l'Anglais, qui le confrontait alors publiquement en laissant un commentaire sur Instagram. Las, Gardiner doit alors faire face au «backlash» des followers du guitariste à casquette retournée: «Ils disaient des choses comme "soit heureux que quelqu'un écoute tes bedroom solos, Giacomo t'a fait une fleur. Coupe tes



Danny Sapko et Rick Beato, décortiqueurs des



vidéos virales. PHOTOS DR. MONTAGES LIBÉRATION

*cheveux et améliore ton image, et t'auras peut-être autant d'audience que lui!»* se remémore l'échalas sur sa chaîne YouTube.

Un autre chevelu, le multi-instrumentiste lituanien Dovydas, le vengera en postant dans la foulée des allégations de Sapko, toujours sur YouTube, le «*direct audio*» (soit l'enregistrement sans retouche) d'un «*jam*» pitoyable de Turra au dernier National Association of Music Merchants Show (dit Namm), la grand-messe des virtuoses. Timing brouillon, vocabulaire musical rabougrì: le roi est nu. Dans la section commentaire, c'est la curée : «*Un riff, cinq notes et une carrière en fumée*»; «*Il vend les tabs pour ça aussi?*» Dans un bref exercice de contrition, mis en ligne début avril et rapidement supprimé, Turra avait pourtant tenté de limiter la casse. Il ne revient pas sur les accusations de playback et



coulisses de Giacomo Turra.

se concentre sur la question des attributions. «*Sans doute les crédits n'étaient-ils pas assez évidents et j'aurais sans doute dû répondre aux commentaires et mieux spécifier. Je m'excuse auprès de la communauté guitaristique pour ce comportement.*» Ses performances désastreuses au Namm? «*Ma guitare était désaccordée.*» Ah.

Un à un, tous ses sponsors le lâchent. Sa guitare signature sur le site du luthier D'Angelico disparaît des modèles en vente, Fender supprime les spots de pub où il apparaît, Andertons, une chaîne de magasins de musique américaine, idem. Car sur l'agora qu'est YouTube, les récits se multiplient, dessinant une méthode au-delà de la simple inélégance ou désinvolture. Un luthier raconte comment il lui avait envoyé une guitare, afin qu'il en joue dans plusieurs clips selon un accord passé entre eux: Turra apparaîtra quelques secondes avec, avant de la revendre aussi sec. Ben Romano, musicien napolitain au public confidentiel, assure que le pillage de Turra l'a dégoûté au point de n'avoir pas publié une seule vidéo en quatre ans. Un autre *brit*, Charles Berthoud, monstrueux bassiste aux 2 millions d'abonnés, raconte l'enfer que fut l'enregistrement d'un clip avec le guitariste, qui l'avait planté la veille du tournage, lui laissant la lourde ardoise des frais engagés, sans excuses ni explications (autre que celle, d'après ses stories Insta, que Turra voulait profiter quelques jours de plus d'un passage en Californie). Lewisland, claviériste nigérian basé à Londres, apparu dans plusieurs des vidéos de Turra, relate une drôle de tournée des clubs anglais à ses côtés. «*Il n'a fait aucune promo, n'a rien posté sur les réseaux sociaux malgré son énorme audience*», se souvient le pianiste, qui, lui aussi, avait été obligé d'avancer la location des salles et du matos... Et d'encaisser la perte, les salles à moitié vides. Rétrospectivement, Lewisland identifie là un «*red flag*»: peut-être que Turra, pour garder sa médiocrité secrète, ne voulait pas spécialement qu'on vienne le voir jouer?

#### «PENTATONIQUE EN BOUCLE»

A Paris, Turra s'était produit au renommé New Morning, en février 2024. Contacté par Libération, le club se tient à distance de l'affaire, expliquant qu'il ne s'agissait que d'une «*location*», et non de sa programmation officielle. Une captation du concert existe en ligne. On l'a regardée: Turra n'y est pas ridicule, mais loin d'être aussi flamboyant que sur Instagram – il est d'ailleurs souvent bras croisés, à contempler l'efficacité de son «*backing band*». Un commentaire résume le sentiment : «*Ok, sur les réseaux sociaux, il déchire tout, mais en live, c'est la pentatonique en boucle!*» C'est là tout le mystère: depuis 2023, Giacomo Turra a joué dans le monde entier, dans les meilleurs clubs de jazz ou en première partie de grands noms de la musique instrumentale, sans compter les collaborations avec tout ce que YouTube compte de branleurs de manche en montée de sève. Et personne n'avait rien vu, rien entendu? Comment la supercherie a-t-elle pu durer si longtemps?

Le 2 mai, Rick Beato, grand sachem de la communauté, sort du silence. L'ingénieur du son américain, aux tempes grisonnantes et aux 5 millions d'abonnés, fait autorité sur YouTube, où il a interviewé, depuis son somptueux studio laqué, les dieux de la gratte que sont Steve Vai, Yngwie Malmsteen, Pat Metheny ou encore David Gilmour. Géné, il révèle que Turra a lui aussi eu les honneurs de lui rendre visite il y a quelques mois, «*mais qu'il ne jouait pas assez bien pour être sur [sa] chaîne*». En le voyant incapable de «*rejouer ses propres morceaux*», Beato a soudain compris: «*Oh, évidemment, toutes ses vidéos sont fake.*» Pourquoi

## «Turra est le Drake de la communauté guitaristique»

**Adam Neely**  
bassiste et musicien de jazz

n'a-t-il rien dit? En creux, Beato donne la réponse quand il défend du bout des lèvres la pratique du playback: «*Tout le monde le fait. La performance musicale la plus regardée au monde, le concert de la mi-temps du Superbowl, est en playback!*» Simplement, l'Américain ignorait que Turra volait, ce qui est répréhensible, en plus de bidouiller, ce qui apparemment l'est moins... Faute d'aveu de l'intéressé, chacun y va de son hypothèse sur sa méthode: jouait-il au ralenti les parties de guitare ébouriffantes qu'il avait piquées à droite à gauche avant de les accélérer? Programmat-il tout sur un séquenceur MIDI, voire un sampleur? Abusait-il de la «*quantization*», cette fonction logicielle qui permet de corriger les défauts d'une prise, un peu comme l'autotune pour les chanteurs? Lewisland, le claviériste, raconte sur sa chaîne les coulisses d'une session avec l'Italien: «*C'était difficile de savoir s'il volait les solos parce qu'il préenregistrait tout, avant même qu'on ne se serre la main. On se pointait et on mimait nos parties. Je ne suis pas contre, ça se fait sur les réseaux sociaux, mais je me suis toujours dit que si tu mimes en vidéo, il faut que tu puisses jouer encore mieux en live.*»

C'est le plus ahurissant dans cette affaire: l'impression de voir une clique de magiciens dévoiler chacun de leurs tours. Adam Neely, qui fait office d'académicien de la scène virtuelle jazz, y est allé de son analyse en explorant

«*la moralité de la fake guitare*». Si la musique n'est, a priori, pas un sport, le sous-genre du shred, dont les origines sont à chercher du côté des acrobaties à dix doigts de Van Halen, est ce qui s'en rapproche le plus. Et, dans cette discipline athlétique, où endurance et motricité hors du commun sont demandées, les techniques de production numérique sont les stéroïdes d'un genre basé sur la crédulité des spectateurs, persuadés que la performance qu'ils regardent n'a été que peu ou pas altérée.

Ainsi, l'affaire Turra est, pour les amoureux de la six cordes, l'équivalent de la révélation, dans les années 2000, que les mannequins en couverture des magazines sont photoshopées. Le problème étant, note Neely, que pour avoir du succès sur les réseaux sociaux, «*on est coincé entre être authentique et parfait*», sachant que «*virtuosité*» et «*vertu*» ont la même racine latine (*virtu*). De fait, Turra a réussi l'exploit de s'aliéner deux des communautés les plus pointilleuses du web: les *shredders*, pour qui le mime, le fake, est un péché cardinal, et les jazzeux, pour qui le vol de solo est l'équivalent du «*vol de blagues*» dans le milieu du stand-up, ou de l'utilisation d'un ghostwriter dans le rap. «*Turra est le Drake de la communauté guitaristique*», conclut Neely. Le «*guitar hero*» n'était qu'un geek peu scrupuleux. Impossible à contacter, Turra a acté sa mise au ban en effaçant toutes traces en ligne – son site officiel, sa chaîne YouTube et même sa vidéo d'excuses. Notre email, envoyé à son tourneur, est resté lettre morte. Ne restent que ses vidéos Instagram, vestiges d'un mirage en forme d'avertissement: il ne faut croire ni ce que l'on voit ni ce que l'on entend. ◆

PLACE À DEMAIN

DÉBATS  
ATELIERS  
LECTURE  
LIVE

14 JUIN

PALAIS DE LA PORTE DORÉE  
PARIS

JE PRENDS MON BILLET

GHETT'UP

make\_sense

France Travail

LIBÉRATION

PAUL BAILLY

## À LA TÉLÉ CE SOIR

**TF1**  
21h10. HPI. Série. Galatée. Avec Audrey Fleurot, Mehdi Nebbou.  
22h10. HPI. Série. ISO 8601. Du grave à l'aigu.

**FRANCE 2**  
21h10. Envoyé spécial. Magazine. 2 reportages.  
23h00. Complément d'enquête. Magazine. Abus, silence et compromissions : le scandale Bétharram.

**FRANCE 3**  
21h05. Cassandra. Série. Le secret d'Angèle. Avec Gwendoline Hamon.  
22h45. La France en vrai. Documentaire.

**CANAL+**  
21h10. The Agency. Série. Épisodes 1 & 2. Avec Michael Fassbender. 22h55. Bleu, un océan de solutions - Fidji & Tonga. Documentaire.

**ARTE**  
20h55. Sous contrôle (1, 2 & 3 /6). Série. Avec Léa Drucker, Samir Guesmi.  
22h25. Sous contrôle (4, 5 & 6/6). Série.

**M6**  
21h10. Cauchemar en cuisine. Magazine. Thoissey (1 & 2/2). Présenté par Philippe Etchebest. 22h55. Cauchemar en cuisine. Magazine. Allas-les-Mines (1 & 2/2).

**FRANCE 4**  
21h00. Les pires. Comédie dramatique. Avec Mallory Wanecque, Timéo Mahaut.  
22h40. Planète Rap. Musique. Hommage à Werenoï.

**FRANCE 5**  
21h05. De l'autre côté de la Lune. Documentaire.  
22h40. C ce soir. Magazine.

**PARIS PREMIÈRE**  
21h00. The November Man. Film d'espionnage. Avec Pierce Brosnan, Luke Bracey.  
22h50. Ghosts of War. Film.

**TMC**  
21h25. Mayday. Action. Avec Gerard Butler, Mike Colter.  
23h25. Justice League. Film.

**W9**  
21h10. Michel Sardou : je me souviens d'un adieu. Concert. 23h10. L'énigme Michel Sardou. Documentaire.

**TFX**  
21h10. Tattoo Cover : Sauveurs de tatouages. Divertissement. 2 épisodes. 23h15. Tattoo Cover : Sauveurs de tatouages. Divertissement.

**CSTAR**  
21h10. Y'a que la vérité qui compte. Divertissement. Épisode 19. Présenté par Pascal Bataille, Laurent Fontaine.  
23h05. Y'a que la vérité qui compte. Divertissement.

**TF1 SÉRIES FILMS**  
21h10. New York section criminelle. Série. 2 épisodes.  
22h50. New York section criminelle. Série.

**6TER**  
21h10. Vive le camping, vacances en famille. Magazine. Charente-Maritime : un camping entre océan et nature. 23h20. Vive le camping, vacances en famille.

**CHÉRIE 25**  
21h05. L'interprète. Thriller. Avec Nicole Kidman, Sean Penn. 23h30. The Greatest Showman. Film.

**L'ÉQUIPE**  
20h30. Football U17 : France / Portugal. Sport. Euro U17. 22h30. Fléchettes : Premier League. Sport.

**RMC DÉCOUVERTE**  
21h15. Flic Story. Documentaire. Au cœur des CRS - épisode 2. 22h35. Flic Story.

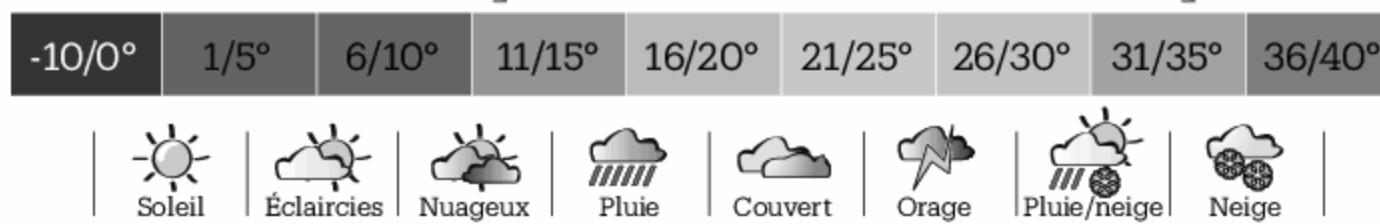
**RMC STORY**  
21h10. Dans les secrets des films de Tom Cruise. Documentaire. 2 épisodes. 23h00. Dans les secrets des films de Tom Cruise. Documentaire.

**LCP**  
20h30. Débatdoc. Documentaire. Chêne de vie : l'amour aux temps du cancer.  
21h30. Débatdoc - Le débat.

## JEUDI 22

Des Pyrénées aux frontières de l'Est, le temps est à la pluie. Au nord de la Loire, vous retrouvez des éclaircies. Près de la Méditerranée, le ciel est nuageux.

**L'APRÈS-MIDI** Les éclaircies gagnent du terrain, des Charentes au Grand Est. Du bassin aquitain au Jura, les pluies ont tendance à s'estomper. Près de la Méditerranée, le soleil parvient à s'imposer.



FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	9	13	Lyon	12	17	Alger	14	23
Caen	9	19	Bordeaux	11	20	Berlin	9	17
Brest	11	19	Toulouse	12	17	Bruxelles	8	15
Nantes	9	22	Montpellier	15	21	Jérusalem	15	28
Paris	9	19	Marseille	15	22	Londres	8	16
Strasbourg	10	19	Nice	15	24	Madrid	14	24
Dijon	11	19	Ajaccio	14	19	New York	9	11



www.liberation.fr  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
tél. : 01 88 47 98 80  
contact@liberation.fr

**Édité par la SARL Libération**  
SARL au capital de 23 243 662 €  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
RCS Paris : 382.028.199

**Principal actionnaire**  
Presse Indépendante SAS

**Cogérants**  
Dov Alfon,  
Amandine Bascoul-Romeu

**Directeur de la publication**  
Dov Alfon

**Directeur de la rédaction**  
Dov Alfon

**Directeur délégué de la rédaction**  
Paul Quinio

**Directrices adjointes de la rédaction**  
Stéphanie Aubert,  
Hamdam Mostafavi,  
Lauren Provost,  
Alexandra Schwartzbrod

**Directeur artistique**  
Nicolas Valoteau

**Rédacteurs en chef**  
Michel Beqqembous (spéciaux), Laure Bretton, Gilles Dhers (pilotes web), Christian Losson (enquête), Eve Roger (actu)

**Rédacteurs en chef adjoints**  
Lilian Alemagna (France), Anne-Laure Barret (environnement), Lionel Charrier (photo), Cécile Daumas (L.), Sonia Delesalle-Stolper (monde), Fabrice Drouzy (suppléments), Yoann Duval (forums), Matthieu Ecoiffier (idées), Quentin Girard (modes de vie), Cédric Mathiot (checknews), Camélia Paugam (actu), Didier Péron (culture)

**ABONNEMENTS**  
Site : abo.libération.fr  
abonnement@liberation.fr  
tarif abonnement 1 an  
France métropolitaine : 384€  
tél. : 01 55 56 71 40

**PUBLICITÉ**  
Libé plus  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
publicite@liberation.fr

**PETITES ANNONCES & CARNET**  
10, bd de Grenelle  
75015 Paris  
tél. : 01 87 39 80 20  
annonces@teamedia.fr

**IMPRESSION**  
Midi Print (Gallargues), POP (La Courneuve), Nancy Print (Jarville), CILA (Héric)  
Imprimé en France

**ACPM**

LE TRI + FACILE

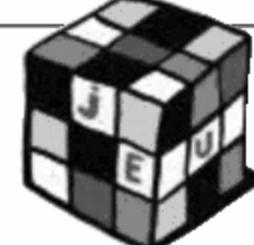
Membre de l'ACPM.  
CPPAP : 1125 C 80064.  
ISSN 0335-1793.

**Origine du papier :** France  
**Taux de fibres recyclées :** 100 % Papier détenteur de l'Eco-label européen N° FI/37/01

**Indicateur d'eutrophisation :**  
PTot 0.009 kg/t de papier  
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr

## SUDOKU 5546 MOYEN

9				3				
2	5	9	3		6	7		
3		6	8			1		
7	1	8	4	5	9			
6			2		1			
3	5	9	6	7	4			
4	3	1	5			9		
1	3	8	9		5			
2	4		1	8				



Solutions des grilles précédentes

MOYEN

7	3	6	8	9	1	5	2	4
4	1	5	2	3	6	7	8	9
8	9	2	7	4	5	1	3	6
3	6	4	5	2	7	8	9	1
5	8	7	1	6	9	2	4	3
9	2	1	4	8	3	6	5	7
6	5	8	9	7	4	3	1	2
1	4	3	6	5	2	9	7	8
2	7	9	3	1	8	4	6	5

DIFFICILE

8		6	9	1	3			
1			3			8		
		8				2		
5		1		8				
9		5		7				
4			2			3		
7		4	6					
1		9			5			
6	2	8			7			

## SUDOKU 5546 DIFFICILE

8
---

# IDEES/

## MALI - BURKINA FASO - NIGER

Chaque mois, des chercheur·ses spécialistes du Sahel livrent à *Libération* leurs réflexions, leurs éclairages, leurs amusements, leurs colères ou leurs opinions sur la région.



En 2022, des réfugiés maliens devant un centre d'enregistrement du camp de Mbera (Bassikounou, Mauritanie). G. PETERSON. AFP

# L'odeur du sang et personne à qui parler

**De nombreux réfugiés maliens en Mauritanie souffrent de stress post-traumatique. Leur traitement est fondamental pour retrouver le chemin de la paix et de la reconstruction.**

Omar est un réfugié, originaire du centre du Mali. Il a 57 ans. Il m'a raconté comment les militaires sont venus dans son village, ont enlevé plusieurs personnes, les ont tuées, et lui ont demandé de creuser leur tombe : «*J'ai creusé jusqu'à l'épuisement, je ne savais plus si c'était le jour où la nuit, ensuite j'ai jeté les corps dans le trou.*» En me parlant, il a les yeux exorbités, il me dit qu'il ne dort plus, qu'il a encore l'odeur du sang dans le nez, qu'il ne peut plus rien avaler. Ce que Omar relate sont les symptômes courants d'un TSPT (trouble du stress post-traumatique, plus connu sous son acronyme anglais, PTSD). Les témoignages de réfugiés décrivant ces symptômes sont nombreux : troubles du sommeil, flash-back, manque d'appétit, obusité, état catatonique, isolement, honte de soi. Ces manifestations touchent toutes les couches sociales, hommes et femmes. Des

organisations humanitaires ont constaté une forte prévalence chez les éleveurs maliens. Contraints de passer la frontière presque chaque mois pour sauver leur bétail, leur exposition au danger ne connaît pas de répit.

### CONFLIT INTENSIFIÉ

Selon le dernier recensement du Haut Commissariat pour les réfugiés, réalisé en mars, la Mauritanie accueille près de 288 000 réfugiés, dont 116 000 se trouvent dans le camp, déjà saturé, de Mbera, près de la frontière avec le Mali. Depuis plus de trois ans, le conflit malien s'est intensifié, donnant lieu à une augmentation des violences envers les civils et à des atrocités à caractère inédit (corps mutilés et brûlés, tortures, viols, enlèvements, etc.). Malgré les nombreux récits qui parviennent aux services et communautés locales, il n'y a pas de données analytiques ou chiffrées sur la charge traumatique des réfugiés en Mauritanie. Une étude d'évaluation sur la santé mentale réalisée par l'organisation Terre des hommes est en cours. Notons aussi les recommandations du gouvernement en faveur de l'accompagnement psychosocial des jeunes vulnérables, comme dispositifs prioritaires. En

Mauritanie, les services dans le domaine de la prise en charge de personnes souffrant de détresse mentale sont quasi inexistant. Le pays compte un seul centre neuro-psychiatrique et moins de quinze psychiatres et psychologues pour une population de quatre millions d'habitants. Le manque de moyen est la principale cause. «*C'est à peine si on arrive à fournir l'eau et les bases de santé à nos populations,*» rappelle un fonctionnaire. Les questions de santé psychiatrique, et davantage encore de psychologie, restent des domaines encore méconnus, voire tabous. Ils demeurent une affaire de famille, et pour beaucoup l'affaire de Dieu.

«*A qui veux-tu que l'on se plaigne ? On souffre en silence, nous n'avons que Dieu, et Dieu nous suffit*»,

m'a récemment répondu Fatima, une réfugiée malienne, ayant perdu deux de ses frères dans le conflit. La psychiatrie, discipline à peine naissante en Mauritanie, est perçue comme un objet ethnocentré, conçu pour guérir les maux des «Occidentaux». Une possible adoption appelle une nécessaire évaluation et adaptation du modèle. Pourtant, un trauma reste un trauma, quel que soit le langage culturel de sa représentation et de son expression. Mais la

### CHRONIQUES DU SAHEL

part la plus importante du changement se joue à un autre niveau : comment transformer un conflit sans prendre en compte les bouleversements intrapsychiques suscités par les violences qu'il produit ?

#### LA THÉRAPIE EMDR

Rolf Carriere, économiste, longtemps engagé au sein de l'Unicef dans des pays touchés par la guerre, a été l'un des premiers à poser la problématique du traitement des traumatismes en termes de stratégie de reconstruction. Au milieu des années 1990, il rencontre Francine Shapiro, fondatrice de la thérapie EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing), une technique psycho-neuro-physiologique fondée sur la stimulation bilatérale des yeux. De là, est née une approche : un encadrement par des para-professionnels formés, un protocole thérapeutique réplicable à grande échelle et dans un temps relativement court. Les premières expérimentations ont eu lieu au Bangladesh et sont concluantes. Plus tard, l'OMS reconnaîtra scientifiquement l'EMDR comme une intervention psychologique efficace pour le traitement du PTSD, y compris dans le contexte de la guerre. Malgré ces résultats encourageants, cette problématique est demeurée longtemps invisibilisée, déniée, et n'a suscité qu'un intérêt secondaire dans les interventions en matière d'aide internationale et de reconstruction à la paix. Pourtant, les conséquences des traumatismes de guerre sont largement documentées et montrent à quel point ces derniers ne touchent pas uniquement les individus, mais aussi les représentations et trajectoires collectives. Enfin, les traumatismes ne sont pas le seul fait des victimes. Ils constituent un point de symétrie entre la victime et l'auteur de violence. Rolf Carriere écrit que le trauma «*est un trait d'union entre une violence et une autre*». Freud parlait de «compulsion de répétition» pour décrire le magnétisme que la souffrance suscite à l'égard d'une violence intériorisée et non guérie. La vengeance demeure le risque invariant du traumatisme. Dans son célèbre ouvrage *Le corps n'oublie rien*, le psychiatre américain Bessel Van Der Kolk décrit, avec minutie, les souffrances et les schémas de violence des vétérans américains de la guerre du Vietnam. Il relate le cas de Tom, pris d'une frénésie meurtrière le lendemain d'une embuscade qui tua plusieurs de ses camarades soldats : il finit par se rendre dans un village, tua plusieurs enfants, un villageois et viola une Vietnamienne. Combien y a-t-il de Tom au Mali aujourd'hui ? ◀

Par  
**FERDAOUS BOUHLEL**



DR

Chercheuse indépendante et consultante en médiation de paix et gestion des conflits



## CHRONIQUE

Par  
**MICHAËL FESSEL** Professeur de philosophie à l'Ecole polytechnique

# Le gouvernement du vide

**Au cours des mois qui nous séparent de la présidentielle, tout va se jouer entre le désir de ne pas être trop gouvernés et celui de s'abandonner à un pouvoir qui voudra s'exercer sans obstacle.**

**D**epuis l'adoption du budget par 49.3 en février, la vie politique française est en apesanteur. A l'exception des projets de loi plus ou moins consensuels (comme ceux sur les soins palliatifs et la fin de vie), les réformes sont remises dans les placards. Dans une Constitution où l'initiative de la loi revient pour l'essentiel au gouvernement, l'agenda politique semble désespérément vide. Rarement la formule emphatique «avoir un emploi du temps de ministre» aura semblé aussi creuse.

Heureusement pour les médias, et malheureusement pour le monde, l'actualité internationale est riche en «actualités», autant dire en drames sanglants qui, de Gaza à l'Ukraine, font la une. On peut aussi compter sur les sautes d'humeur de Trump pour occuper l'espace. Mais en ce qui concerne la «réforme» présentée depuis des lustres comme l'impératif catégorique de la politique française, c'est le calme plat. Pour maintenir la fiction selon laquelle quelque chose va tout de même changer en France, on évoque des référendums sur tout et à peu près n'importe quoi.

Cette situation n'a pas que des inconvénients. La présidente de l'Assemblée nationale s'est plainte récemment qu'il y avait trop de commissions d'enquête parlementaires. C'est une conséquence inévitable du vide politique actuel. Un gouvernement sans majorité ni marge de manœuvre s'expose à être contrôlé par les députés. L'inertie gouvernementale offre donc au moins l'opportunité de réfléchir sur les équilibres du pouvoir en France.

La Constitution de la Ve République ne manque pas d'artifices qui permettent de contourner le Parlement. Mais il vient un moment où un gouvernement minoritaire doit rendre des comptes. Il était jusqu'ici à peine imaginable que des députés envisagent de des-

tituer le président de la République ou que le Premier ministre doive s'expliquer devant les députés sur l'affaire de Bétharram. Condamné par une Constitution présidentielle à ne pas légiférer, le Parlement peut au moins exercer son contrôle sur un pouvoir exécutif en panne sèche.

Il y a une lecture optimiste de la situation actuelle. Elle consiste à appliquer à l'impuissance gouvernementale du moment la conception que Michel Foucault se faisait de l'attitude critique. Face aux contestations du pouvoir, aux phénomènes de résistance ou à la simple inertie politique, Foucault préconisait de se demander: «Comment ne pas être gouverné comme cela, par cela, au nom de ces principes-ci, en vue de tels objectifs et par le moyen de tels procédés, pas comme ça, pas pour ça, pas par eux.» La période qui nous sépare de l'élection présidentielle a toutes les chances de voir cette crise de gouvernementalité se perpétuer. C'est une excellente occasion pour interroger les mécanismes du pouvoir et le désir

Pour maintenir la fiction selon laquelle quelque chose va tout de même changer en France, on évoque des référendums sur tout et à peu près n'importe quoi.

des citoyens d'être dirigés autrement.

Nous sommes un peu moins gouvernés, les «réformes» ne se succèdent plus les unes aux autres à la vitesse de l'éclair, pourquoi ne pas en profiter pour réfléchir à ce que serait une démocratie véritablement soucieuse des libertés publiques? Le fait que le ciel ne nous tombe pas sur la tête alors que le gouvernement est condamné à faire du surplace est déjà une indication rassurante. Même dans une France

marquée par les habitus monarchiques, on peut vivre sans un pouvoir vertical et souverain.

Cette lecture optimiste entre hélas en contradiction avec un désir beaucoup moins démocratique: celui de rejouer le fantasme d'un pouvoir exécutif omnipotent. On peut être sûr que les pulsions autoritaires vont profiter de l'inertie actuelle pour entonner leur couplet contre l'état de droit. Après tant de mois d'indécision, les témoins de droite et d'extrême droite expliqueront qu'il faut à la France un pouvoir fort. Et qu'au vide gouvernemental doit succéder la plénitude du pouvoir d'un·e seul·e.

Au cours des mois qui nous séparent des échéances électorales décisives, tout va se jouer entre le désir de ne pas être trop gouvernés et celui de s'abandonner à un pouvoir qui voudra s'exercer sans obstacle. A ceux qui dénonceront la paralysie actuelle au nom du mouvement et de l'efficacité, il faudra opposer le souci d'avoir un gouvernement qui, plutôt que de régenter des sujets, agit avec des citoyens. ◀

## SIGNÉ COCO





Alain Badiou  
en mars 2022 à Paris.  
PHOTO MANUEL BRAUN.  
GETTY IMAGES

Dans un livre d'entretiens, Jana Ndiaye Berankova confronte la pensée du philosophe sartrien de 88 ans, pourfendeur du relativisme, reconnu pour ses analyses des œuvres de Platon, Hegel ou Deleuze.

Par  
**PATRICE MANIGLIER**

**I**l est rare, de nos jours, que les livres soient plus que des canaux de communication, qu'ils soient eux-mêmes des objets. Il faut d'autant plus saluer *l'Eclat de l'absolu. Dialogues avec Alain Badiou*, de Jana Ndiaye Berankova, publié par la minuscule maison d'édition Suture Press, qui, bien qu'elle soit basée en République tchèque, édite des livres en anglais, français ou bilingues, distribués exclusivement sur Internet. Voilà en effet un véritable livre-objet, tant sur le fond que sur la forme.

Sur la forme, car le livre est exceptionnellement soigné : couverture toilee et estampée à chaud, motifs dorés, illus-

trations réalisées sur le modèle des gravures de l'*Encyclopédie* par un artiste contemporain (ponctuant le propos non avec une certaine ironie : un monument à Karl Marx au pied duquel un chien renifle une tête renversée de Lénine).

Mais sur le fond aussi, car il fait de la pensée du philosophe une sorte d'objet, un volume, qui résiste à la pure et simple consommation de sa signification. Contrairement à la plupart des livres d'entretiens, Jana Berankova, jeune théoricienne de l'architecture et philosophe, n'invite pas Alain Badiou à répéter sous une forme plus populaire ce qu'il a déjà dit ailleurs. Elle arrive avec des documents, des textes écrits par Badiou ou des auteurs qu'il discute, lui demande de préciser, note les contradictions apparentes, avoue ses préférences. Badiou se trouve ainsi confronté à sa propre pensée comme à une sorte de chose étrangère, sur laquelle son autorité n'est pas absolue.

#### RUSES DES DOMINANTS

Expérience à laquelle il est rare d'assister, car il faut que l'auteur vive assez longtemps pour devenir lui-même classique, et aussi qu'il se prête à ce jeu. Deux conditions que Badiou remplit parfaitement. A presque 90 ans, il peut se permettre de se retourner vers son œuvre. Mais être philosophe a toujours été pour lui s'inscrire dans l'histoire de la philosophie. Le voilà confronté au résultat de sa propre opération : il entre vivant dans la postérité, étrange Orphée guidé par une

# Alain Badiou, classique de son vivant

# LIVRES /

Eurydice indifférente à sa personne et préoccupée seulement par le véritable objet de leur amour commun, cette pensée dont le philosophe n'est que le véhicule, et qui reste, à côté de lui.

Le dialogue parcourt toute l'œuvre de Badiou, de son premier ouvrage, *le Concept de modèle*, publié en 1969 (républié par Fayard en 2007), à son dernier grand livre, *l'Immanence des vérités*, paru en 2018, troisième volume d'une entreprise commencée en 1988 avec *l'Etre et l'Événement* (Seuil). On va ainsi du «courage de l'infini» au «toucher de l'absolu». Entre les deux, une série de chapitres qui sont autant de dialogues avec des grandes figures de la pensée: Platon, Hegel, Sartre, Althusser, Lacan, Deleuze.

On y retrouve Badiou tel qu'en lui-même l'éternité ne le change pas. Sa conviction: seule l'affirmation sans réserve de vérités universelles libère et rend heureux. Cette expérience, par laquelle on se sent emporté plus loin que tout monde humain particulier, on peut la faire aussi bien en suivant une démonstration mathématique qu'en s'engageant dans une cause politique, une œuvre artistique ou une rencontre amoureuse. Sa bête noire: le relativisme et les idéologies du confort qui inviteraient à se contenter de ce qu'on peut avoir. Ainsi, en politique, il ne faut pas se contenter de dénoncer les ruses des dominants derrière les discours universalistes; il faut dire ce pour quoi on s'engage et construire la part universelle de son engagement.

Cet universel ne saurait être une sorte de plus petit commun dénominateur, une banalité d'autant plus facilement généralisable qu'elle serait consensuelle. L'universel est toujours au contraire scandaleux. Pour une raison simple: seul le nouveau a des chances d'être universel. Telle est la thèse qui soutient toute cette philosophie. Badiou ne cesse de lutter contre ces faux universaux que sont à ses yeux l'argent et les droits de l'homme. Etant purement négatifs (lutter contre la pauvreté et ne pas blesser son prochain), ils nous empêcheraient de trouver notre présent en vue d'une tout au-

## Etre philosophe a toujours été pour Badiou s'inscrire dans l'histoire de la philosophie. Le voilà confronté au résultat de sa propre opération: il entre vivant dans la postérité.

tre possibilité d'existence, qui nous attirerait à elle par sa puissance propre. Le nom de cette autre possibilité reste pour lui le «communisme». Mais un communisme qui aurait tiré les leçons des catastrophes du XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de sa confusion avec la violence d'Etat. On peut en discuter, mais, de toute manière, il ne revient pas à la philosophie de trancher sur le meilleur des noms qui, dans le champ politique contemporain, pourrait incarner cette exigence d'universalité sans contraire. La philosophie n'a qu'une tâche: défendre les droits de l'universel en principe. A charge pour chacun de trouver le sien, ce qui n'est jamais acquis d'avance.

### CREDO MAOÏSTE

Cette thèse fut énoncée pour la première fois dans les années 1980, à l'époque où la pensée «postmoderne» faisait écho à l'enthousiasme pour la diversité, la différence, le minoritaire: l'urgence était à la «déconstruction», à la surenchère grisante dans la critique de toutes les supposées évidences occidentales. Elle aurait pu trouver à se remettre en question, notamment face aux interpellations venues des mouvements LGBTQIA+, féministes, antiracistes, décoloniaux, écologiques. Mais la force paradoxale de Badiou est de ne jamais rien changer: «Je n'ai abandonné aucune de mes idées antérieures», dit-il ingénument. Cette obstination ne vaut

bien sûr que parce qu'elle est accompagnée d'un constant travail de reprise, de reformulation, de réinvention, qui fut mené avec une créativité rare pendant plus d'un demi-siècle.

D'où l'intérêt de ce livre, qui inscrit effectivement Badiou dans l'histoire de la philosophie, une histoire, certes, formatée dans ses termes, mais toujours instructive. Car Badiou est un grand professeur et ses lectures de Platon, Hegel ou Deleuze sont d'une extrême subtilité. On doit aussi signaler en ce sens un autre livre récent, publié par Alain Badiou et Pascale Fautrier, *la Question Sartre* (PUF), qui, outre une longue analyse, par cette dernière, de la référence à Sartre dans l'œuvre de Badiou, contient plusieurs textes de Badiou lui-même sur celui qu'il appelle son «ange», car il détermine sa vocation philosophique.

Sans doute la capacité à manier à la fois le scandale et le sublime est-elle partagée par les deux philosophes. On pourra légitimement faire à Badiou le procès de son credo maoïste jamais expié. Mais du point où nous sommes de l'histoire, il faut reconnaître que ses analyses ont au moins le mérite de faire réfléchir. Il est un peu comme l'aiguille d'une montre qui aurait été bloquée sur une certaine heure et qui, de ce fait, a de temps en temps absolument raison sur l'instant présent, alors que les aiguilles qui bougent sont au fond toujours un peu en retard ou un peu en avance sur leur temps...

diou, on se prend à penser que peut-être, aujourd'hui, l'éternité est précisément d'actualité...

### VÉRITÉS UNIVERSELLES

On peut cependant se demander si la forme n'est pas ici en contradiction avec le fond. Car la philosophie de Badiou est à l'image de la couverture de ces *Dialogues*: classique. Elle s'emploie tout entière à nous convaincre qu'on a bien raison de penser que les tragédies d'Eschyle, les peintures de Lascaux, les hauts faits révolutionnaires, etc., ont quelque chose d'éternel et peuvent toujours être réactivés au présent. Il faudrait toujours constituer une sorte de canon des vérités universelles de l'humanité. Il n'y a pas d'idée plus classique. Cette philosophie

est au fond tout entière une défense du classicisme. Comme si le fait d'avoir des classiques était la condition de l'émancipation de l'humanité. Comme si devenir un classique était l'aspiration la plus haute qui puisse nous animer... Mais il n'est pas sûr qu'un «univers non-néolithique» ait besoin, ou même ait de la place, pour les classiques. Les canons sont souvent l'expression de sociétés impériales qui veulent englober l'histoire humaine dans son intégralité. Une vision aussi grandiloquente est typiquement... néolithique! Telle est peut-être la contradiction de cette entreprise: on ne peut faire, du projet d'en finir avec les temps héroïques, un projet héroïque. La fin de l'histoire sera modeste ou ne sera pas. Fin de l'épopée.

Il n'en reste pas moins que, dans cette contradiction même, cette œuvre s'impose aujourd'hui d'autant plus que nous sommes à une époque qui hésite entre l'urgence et la très longue durée, entre l'histoire et quelque chose qui n'a pas encore de nom. Badiou reste d'une actualité paradoxale. ▶

JANA NDIAYE BERANKOVA  
*L'ÉCLAT DE L'ABSOLU.*

**DIALOGUES AVEC ALAIN BADIOU** Illustrations

d'Alexey Klyuykov, préface de Nick Nesbitt et Michael Hauser, Suture Press, 420 pp., 25 €.

**ALAIN BADIOU ET PASCALE FAUTRIER**  
*LA QUESTION SARTRE*  
PUF, «Perspectives critiques», 334 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).

**Chaque mardi, la newsletter de «Libération» passe au crible l'extrême droite, du RN aux groupuscules violents**



Inscrivez-vous sur [libe.fr/frontal](http://libe.fr/frontal)



# Jodie Foster: «J'aime quand c'est à moi de donner l'émotion»



L'actrice américaine évoque son premier grand rôle en français dans le long métrage de Rebecca Zlotowski, présenté hors compétition à Cannes, et sa place dans l'industrie du cinéma.

**L'**eau a coulé sous les ponts depuis que Jodie Foster se désistait de la présidence du jury du Festival de Cannes en 2001 la veille de l'ouverture, pour rejoindre au pied levé le tournage de *Panic Room* de David Fincher. De nouveau la bienvenue sur la Croisette après une période de froid déjà oubliée, l'actrice aura même eu sa palme d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2021, soit quatre ans avant celle de Robert De Niro au côté de qui on la découvrait enfant dans *Taxi Driver*.

Dans *Vie privée* de Rebecca Zlotowski (hors compétition), elle campe une psychiatre en armure de glace, imperturbablement rationnelle et soudain ébranlée par le suicide d'une de ses patientes, jusqu'à partir chercher des réponses dans ses vies antérieures. Des vies antérieures, on en connaît beaucoup à l'actrice de 62 ans oscarisée (*les Accusés, le Silence des agneaux*), figure majuscule du cinéma américain et désormais comme chez elle dans le cinéma européen. Rencontre franche et chaleureuse sur une terrasse cannoise, où elle évoque avec nous son premier grand rôle en français.

**Comment Rebecca Zlotowski vous a présenté le film, et qu'est-ce qui a fait clic?**

Le scénario. Quel que soit le rôle, je m'assure de lire uniquement le scénario, et n'ai pas envie de rencontrer qui que ce soit. Peu importe qui réalise.

**Pardon, même les superstars ?**

Même les superstars. Là, c'était tellement bien écrit, j'étais intriguée par le mélange des genres, il y avait l'enquête, la comédie, l'amour, l'affaire de famille... Aux Etats-Unis, on n'a pas la liberté de faire ça, tout doit rentrer dans une case. J'ai organisé un petit festival à domicile, une rétro Zlotowski pour voir tous ses films, et elle a pris l'avion. J'avais commandé des tas de sandwichs et salades, qu'on n'a jamais touchés. On a passé huit heures à parler sans s'arrêter.

**Votre personnage Lilian Steiner, très cartésien et cérébral, révèle en fait une grande force de fantasme en s'improvi-**

## sant déetective... Ça vous a amusée, cette sortie de route?

C'est un fait que je suis comme ça dans la vraie vie. J'ai une sorte d'armure intellectuelle, bon, je suis née comme ça... Pour m'ouvrir aux gens, ce n'est pas facile. Je trouvais intéressant que cette enquête pour meurtre débouche en fait sur une enquête sur elle-même.

## Et jouer une psychiatre vous parlait ? La thérapie, vous avez pratiqué vous-même?

J'ai fait des analyses et j'y crois, bien sûr. Pour décoder le monde, le féminisme, le socialisme, la religion, examiner le cinéma, la littérature, c'est un prisme tellement riche... Mais freudien, jamais fait. C'est très déplacé chez nous, parce qu'il est un peu *cancelled* – vous savez, misogyne, raciste, xénophobe... Pendant nos recherches avec Rebecca, on a rencontré plusieurs psychanalystes, et fini par se dire que ça n'allait pas nous aider, la relation avec le patient est de trop longue durée.

## Accéder à son inconscient, ça peut être un outil pour préparer un rôle?

Il y a des recherches conscientes et des recherches inconscientes, ça dépend des rôles. Il faut faire en sorte d'être ouvert au moment, c'est comme préparer une toile et voir ce qui se dépose. Par exemple, pour *le Silence des agneaux*, il y avait beaucoup de choses factuelles et très concrètes à savoir sur le FBI, la loi, comment on recueille des empreintes digitales... A force de rentrer dans ces gestes, on ressent le personnage parce qu'on s'est mis à faire ce qu'il fait, on ne contrôle pas tout ce qui s'imprime à l'intérieur. A l'inverse, je me souviens que pour *les Accusés*, on me demandait «*Mais tu fais des recherches ?*» et j'allais surtout danser en discothèque défoncée... Plus maintenant bien sûr, j'avais 22 ans !

## L'une des idées géniales du film, ce sont ces larmes qui coulent comme une fontaine des yeux de votre personnage qui se défend de pleurer, c'était facile à faire?

Pas du tout, et c'est d'ailleurs des effets spéciaux dans la plupart des plans, ou de la glycérine ! Rebecca ne voulait surtout pas que j'aie les yeux rouges, l'idée était strictement : il y a de l'eau qui sort de tes yeux. Mon personnage devait pouvoir se dire que c'est un problème purement ophtalmo. C'est intéressant parce que la psychanalyse a justement commencé avec ce genre d'histoires, c'est un classique freudien. Des gens qui consultent un médecin avec d'étranges manifestations physiques, qui cachent des problèmes psychiques, et finissent par déclencher une thérapie.

## Quelles différences à tourner sur un plateau français, trouver l'alchimie avec des acteurs comme Daniel Auteuil, Vincent Lacoste ?

Il y a des différences techniques qui font partie de la culture, on trouve 15 personnes sur le plateau pour un petit film au lieu de 160... Mais faire du cinéma avec des gens passionnés, c'est la même chose partout. Il y a cette relation entre les acteurs, d'où qu'ils viennent, qui fait qu'on se rencontre et on a l'impression qu'on a toujours vécu ensemble. C'est très bizarre parce qu'après ça, on ne se reverra peut-être plus jamais. Je n'avais même pas beaucoup vu Daniel en préparation, parce qu'il était dans le Sud.

## Pourquoi n'avez-vous pas réalisé de films depuis *Money Monster* en 2016 ?

J'ai réalisé depuis, pour des séries en streaming... et ces dernières années, j'ai pris beaucoup de plaisir à simplement jouer. Mais *Money Monster* était un gros film de studio et j'ai su après coup que je ne voulais plus jamais retenir l'expérience. Sinon, la possibilité de faire le genre de films que je fais, c'est-à-dire personnels, avec des gens un peu connus quand même, et qui coûtent une certaine somme, n'existe plus. Tout ça s'est déplacé



# «Vie privée», psy pour cible

**Reine des glaces** Jodie Foster campe une psychanalyste enquêtant sur le suicide d'une patiente, dans un thriller réjouissant et profond.

### HORS COMPÉTITION

**VIE PRIVÉE** de Rebecca Zlotowski avec Jodie Foster, Daniel Auteuil, Virginie Efira... 1h 35. En salles le 26 novembre.

**S'** il y a une chose que l'on n'a jamais dite à Lilian Steiner de toute sa vie, c'est qu'elle est très réceptive au lâcher prise. Lilian Steiner? Grande psychanalyste américaine établie à Paris dans un beau cabinet, carré à reflets blonds tracé à la règle, bloc de sévérité implacable. Comble du comble, le compliment lui est adressé par une représentante du camp ennemi – une hypnothérapeute. Autant dire un suppôt du charlatanisme, qui vous agite ses bracelets à la figure, vous susurre des fadaises sur le magnétisme et les énergies qui flottent dans la pièce, avant de

vou tendre sereinement son terminal de carte bleue. Jamais Lilian ne se serait abaissée à de telles extrémités, si un patient ne l'avait pas larguée grossièrement quelques jours plus tôt, assurant s'être débarrassé en une séance du tabagisme que des années de psychothérapie ont échoué à guérir.

**Bouillons.** Confier le rôle de Lilian à la cérébrale Jodie Foster, qu'on a souvent vu jouer de cette image de reine des glaces, n'était-ce pas du ton sur ton ? Le brillant vient parfois des idées trop évidentes. Et celui de Rebecca Zlotowski est d'être allée chercher l'actrice américaine pour son premier grand rôle en français (accent indéetectable), en s'en remettant à la tension qui travaille sa carrière. La raison contre l'irrationalité qui

guette, la tête à l'épreuve des affects, qu'il faut surveiller comme le lait sur le feu car si on relâche l'attention... ça déborde.

Depuis un film ou deux, on adore ça, quand le cinéma de Rebecca Zlotowski déborde, d'une manière qui rappelle cette fois le virage réjouissant négocié par *l'Innocent* de Louis Garrel – congédier l'esprit de sérieux pour dire des choses profondes, remettre le dérisoire à sa place dans la syntaxe du cinéma d'auteur dit «intello». *Vie privée*, ça commence comme un drame psychologique avant de déborder à gros bouillons dans le thriller, ça bave dans le sentimental, ça frémît dans la fantaisie ludique. Tout tient dans cette idée de scénario : après avoir appris le suicide brutal d'une patiente (fantomatique et hitchcockienne Virginie Efira), les yeux de Lilian Steiner se mettent à lâcher des hectolitres de larmes sans qu'elle sache les contrôler. Bouleversée, la psy l'est d'autant plus qu'elle éprouvait une attirance inexplicable pour cette femme, et qu'elle a signé l'ordonnance qui a fourni la dose de somnifère fatale. Mais croyez-la : «*Ce n'est pas moi qui pleure, c'est juste mes yeux !*»

On n'a pas encore dit la meilleure, puisque l'ex-mari qu'elle consulte en urgence, et avec qui s'avivera une forme de flamme, est également ophtalmo (Daniel Auteuil, érotisé par la caméra comme rarement

à 75 ans). La suite est affaire d'hypnose et d'enquête en terrain déraisonnable. Où la psy terrienne s'improvise détective cherchant la clé du mystère dans ses vies antérieures et révélant la force extravagante de ses fantasmes.

**Pelote.** Il faudra naturellement se plonger dans les enregistrements d'anciennes séances avec la patiente suicidée, en quête de l'indice, l'infexion de voix qui éluciderait tout. Certains se souviendront surtout de *Planétarium* (2016), aventure hollywoodienne déçue de Zlotowski, qui narrait le destin de deux sœurs médiums dans la France des années 1930, bientôt livrée aux nazis. La cinéaste y croisait déjà le fil thématique très personnel de la judéité à celui, hyper cinétique, du spiritisme. La pelote était dense. *Vie privée* est une manière leste de la remettre sur le métier, comme une réincarnation franco-américaine d'un film précédent : sans le plomb du récit historique, fluide mais préoccupé, envisageant toujours la psyché comme une spirale où s'enfoncer. «*I can't seem to face up to the facts*» («*on dirait que je n'arrive pas à regarder les choses en face*») chantent les Talking Heads au générique dans *Psycho Killer*. Le cinéma est là pour ça, et on l'aime un peu psycho, un peu tueur, comme *Vie privée*.

**S.O.**

vers le streaming, et ce n'est pas grave parce que j'aime beaucoup ça. Mais c'est plus difficile et rare pour moi de monter des projets.

## Comment continuez-vous d'envisager votre place dans cette industrie malgré les signes très inquiétants qui nous arrivent d'Hollywood?

Pour moi, il y aura toujours une place, parce que c'est tout ce que je sais faire. Je n'ai connu que ça. Même si les gens veulent regarder des films sur leur téléphone, même si le travail a

évolué, et dissocie de plus en plus la salle du streaming... J'essaie de vivre en accueillant ces changements. Tourner en Islande pendant sept mois dans *True Detective* était l'une des meilleures expériences de carrière. Je n'étais pas au centre, je me sentais au service d'une histoire, et de la cause de personnages autochtones – quel mot bizarre vous avez en français ! C'était le rêve.

**Vous avez dit en interview que vous ne supportiez pas d'être dirigée de ma-**

## nière trop fantaisiste par les metteurs en scène...

Je suis une actrice académique, j'aime les choses structurées. J'aime quand c'est à moi de donner l'émotion, je fonctionne simplement en disant : «*Dites-moi ce que vous voulez.*» Si l'on se met à me dire : «*Tiens-moi les mains et imagine que ton père est mort, on va entrer dans une transe ensemble*», j'explose de rire.

Recueilli par **SANDRA ONANA**  
Photo **MARIE ROUGE**



# «Romería» met l'absent sur la maladie

**Silence** L'Espagnole Carla Simón suit une femme qui enquête sur la jeunesse de ses parents emportés par le sida. Un film sobre, inspiré de sa vie.

## EN COMPÉTITION

### ROMERÍA

de Carla Simón avec Llúcia Garcia, Mitch, Tristán Ulloa... 1h 55.

«Y a-t-il plusieurs manières d'être jeune dans les années 80 ?» s'interroge Marina, l'héroïne du *Romería* de l'Espagnole Carla Simón, qui enquête sur la jeunesse de ses parents emportés par l'épidémie du sida. La survenue au neuvième jour de compétition de ce beau film sobre semble en tout cas répondre à Julia Ducournau qu'il y avait plusieurs manières de filmer la jeunesse. Celle de *Romería*, limpide, délicate, exhibant ses coutures, séduit par sa manière lumineuse de tourner autour

d'une douleur. Démêlant un écheveau de non-dits familiaux, le film déploie avec un lyrisme retenu une histoire des absents, inspirée par celle de la cinéaste, qui a perdu ses parents dans l'épidémie alors qu'elle était enfant, mais qui s'inscrit aussi dans une tragédie nationale encore taboue au moment où se déroule le film, 2004: la crise de l'héroïne des années Movida et d'une jeunesse espagnole décimée par le sida.

**Bourgeois.** S'il y a en son sein une embardée onirique qui surprendra peut-être les connaisseurs du cinéma jusqu'ici naturaliste de Carla Simón (*Eté 93, Nos soleils, ours d'or à Berlin*), *Romería* est le contraire d'un coup de force, esquissant des

pistes plus qu'il n'assène des réponses. Le chapelet des îles Cies, l'abrupte côte galicienne, un voilier et une grande demeure bourgeoise en forment le cadre, doré par le soleil et battu par le vent. Marina (Llúcia Garcia), 18 ans, débarque à Vigo pour récupérer le certificat de décès de son père mort lorsqu'elle était bébé. Elle passe quelques jours dans sa famille paternelle qu'elle ne connaît pas, ayant vécu dans celle de sa mère après sa mort, et cet autre monde, corseté et bourgeois, ribambelle d'oncles, tantes et cousins bruyants, vit sous la coupe du patriarche, ancien propriétaire d'un chantier naval ayant pour habitude de monnayer ses transactions affectives – scène ar-

chétypale où il distribue des billets de 50 euros à ses petits-enfants bien peignés. C'est sans surprise qu'on apprendra que les parents ont caché à tout le monde la maladie de leur fils, comme ils ont passé sous silence l'existence de Marina.

**Manques.** La chronique familiale se déploie au cours de virées en bateau ou lors des fêtes de la Romería (pèlerinage) et crante les degrés d'émancipation des oncles et tantes, chacun incarnant une manière d'avoir été atteint et contraint par cet environnement. Les souvenirs se court-circuitent, la vérité familiale est impossible à attraper entièrement, et c'est ici que le travail du film peut commencer, venant em-

plir les manques et non-dits. Car Marina, apprentie cinéaste, a emporté avec elle le journal intime de sa mère, dont la lecture lui sert à meubler les lieux qu'elle découvre (un scénario) et une caméra vidéo, qui lui sert à tout enregistrer, voilier, tour dominant la côte, fonds sous-marins, comme autant de preuves attestant de ce qu'il y eut avant elle. Les ruses viennent se glisser dans le film, véritable raison du voyage, et si l'incursion semble un peu étrange et fragmentaire dans le matériau d'ensemble, il faut se dire que c'est le film malhabile d'une jeune cinéaste découvrant l'un des plus grands et sorciers pouvoir du cinéma, faire revivre les morts.

Élisabeth Franck-Dumas



Marina (Llúcia Garcia), apprentie cinéaste sur les traces du père. PHOTO AD VITAM DISTRIBUTION

# «The History of Sound», la cage au folk



Lionel (Paul Mescal) est un homme très torturé. PHOTO FAIR WINTER LLC

**Fresque** Le film d'Oliver Hermanus sur deux amants passionnés de musique folk dans les années 20, interprétés par Paul Mescal et Josh O'Connor, ne parvient pas à créer l'émoi.

EN COMPÉTITION  
**THE HISTORY OF SOUND**  
d'Oliver Hermanus avec  
Josh O'Connor, Paul Mescal,  
Chris Cooper... 2h 07.

**L**asynesthésie dont Paul Mescal (Lionel) annonce avoir la faculté dans les premières secondes de *The History of Sound* d'Oliver Hermanus ne donnera lieu par la suite à aucune explosion symphonique de splendeurs visuelles et sonores: c'est principalement dans le terne, le monocorde, le répétitif que le film cherchera les ressources de sa grande ambition romanesque. Fils de fermiers pauvres du Kentucky, Lionel est exfiltré de sa campagne par son goût de la musique et son gé-

nie du chant, qui l'envoient au conservatoire à Boston. C'est là qu'un beau soir de 1917, dans l'atmosphère enfumée d'un bar d'étudiants, la chanson fredonnée au piano par un joli garçon de son âge lui rappelle son enfance rurale. Paul Mescal et Josh O'Connor (David) tombent fous amoureux, et partagent à longueur de journée leur passion pour la chanson folk américaine. Après le retour de David du front européen de la Première Guerre mondiale, les deux amants font un ultime voyage de recherche (et de camping) dans le Maine pour enregistrer sur des bobines de cire, de maison en cabanon, les chansons du peuple avant qu'elles ne disparaissent.

Mais David est changé par la guerre, rien ne sera plus jamais comme avant, et le film se lance avec Lionel dans une fresque d'un demi-siècle, faite de regrets en volutes. Tout le versant ethnomusicologie de *The History of sound* est sans doute le plus émouvant et ambigu, avec son esthétique de la trace, d'une mémoire sonore où s'investit (se métaphorise) le sentiment irrémédiable, pour Lionel,

LUC CHESEL

# «Eleanor the Great», à fleur de pipeau

**Survivant** D'abord passionnant, le premier long métrage de Scarlett Johansson, sur une Américaine s'appropriant l'histoire d'une amie déportée lors de la Shoah, tombe dans le mélo banal. Dommage.

**UN CERTAIN REGARD**  
**ELEANOR THE GREAT**  
de Scarlett Johansson avec June Squibb, Chiwetel Ejiofor, Jessica Hecht... 1h 38.

Par un mélange de hasard et d'irruption du refoulé, Eleanor, nonagénaire, se retrouve à raconter comme si c'était la sienne l'histoire de Bessie, sa meilleure amie récemment disparue avec qui elle vivait en Floride depuis des années. Bessie est née en Pologne dans les années 1920, elle est une survivante de l'Holocauste qui, après avoir fait ses adieux à sa mère sur le quai d'Auschwitz, a assisté au massacre de son frère. Echappée d'un train, elle est arrivée à New York dans les années 1950 où, à l'instar de centaines de milliers de juifs européens, elle a enfermé son histoire à double tour dans sa mémoire. Ce parcours de vie qu'Eleanor rapporte à un groupe de soutiens de



survivants de la Shoah, de la même manière que Bessie le lui avait confié dans l'intimité d'une insomnie, tout le monde s'accorde à le trouver «précieux», à préserver à tout prix par l'inventaire d'un témoignage.

**Marécages.** En premier Nina, étudiante en journalisme, et son père Roger, présentateur star d'une chaîne d'info en continu. Empêtrée sans se rendre compte des possibles

conséquences dans un marécage de mensonges, Eleanor de toute manière ne s'intéresse plus qu'à son amitié naissante avec Nina, métisse, juive par sa mère récemment décédée, qu'elle emmène à la synagogue, envisageant de tenter quelque transmission des traditions, que préfère ignorer son petit-fils, à la jeune athée, quand bien même Eleanor est elle-même une convertie, née à Des Moines, Iowa.

De quelle manière va se finir l'histoire, c'est tout l'enjeu de ce synopsis canon qu'on doit à la quasi-débutante Tory Kamen, et qui n'en finit pas, dans ses deux premiers tiers, de nous balader dans les paradoxes siueux du syndrome du survivant. Thème dont on sait à la faveur des œuvres des écrivains depuis Philip Roth jusqu'à Joshua Cohen de quelle manière singulière il travaille les juifs américains. C'est sans doute

ce qui a motivé Scarlett Johansson, descendante par sa mère d'une famille décimée dans les camps et le ghetto de Varsovie, à s'en emparer pour sa première réalisation. L'actrice en tire un film élégant et assez sobre sous les volutes de piano triste, photographié par la vétérane Hélène Louvat et qu'elle fait interpréter à ses comédiens (June Squibb, Chiwetel Ejiofor, Erin Kellyman) à la manière d'une comédie assez sèche et qui garde constamment la tête froide, plus proche d'un Ira Sachs que d'un Woody Allen.

**Revirement.** Hélas *Eleanor the Great* dissimule aussi, au bout de son programme regorgeant de petites ingéniosités, un revirement à la limite de la trahison. C'était sans doute la seule manière d'éviter qu'Eleanor la mamie vache mais mimide de se crasher contre un mur de la honte et des lamentations mais *Eleanor the Great* in fine n'est pas un film sur le complexe du survivant ni sur la manière dont il se transmet aux enfants et petits-enfants des survivants : c'est un banal mélo sur le deuil dont les couloirs souterrains finissent inondés de bons sentiments. C'est d'autant plus décevant que Johansson a profité pour son premier film d'une liberté créative totale – tous les cinéastes ne peuvent pas en dire autant.

**OLIVIER LAMM**

**Evasif** Flou dans ses ambitions, le biopic de Kirill Serebrennikov sur le destin maintes fois imaginé du nazi nous perd dans son formalisme et ses accès d'indécence.

**CANNES PREMIÈRE**  
**LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE**  
de Kirill Serebrennikov avec August Diehl, Dana Herfurth, Burghart Klaussner... 2h 15.

En exil berlinois depuis le début de la guerre en Ukraine, Kirill Serebrennikov s'empare après ceux de Piotr Ilitch Tchaïkovski et d'Edouard Limonov du destin de Josef Mengele, dignitaire parmi les plus fantasmés du régime nazi. De *The Boys From Brazil* à des centaines de scientifiques sadiques du cinéma d'horreur, la figure de «l'ange de la mort» d'Auschwitz a d'autant plus infusé dans l'inconscient collectif qu'il est resté jusqu'au bout impuni par la justice internationale de ses exactions, mourant d'un accident vasculaire cérébral au Brésil en 1979 après avoir déjoué ses traqueurs pendant trente-cinq ans.

La consonance étrange de son nom devenu en soi «pop culturel» est pourtant citée dans *la Disparition de Josef Mengele* non pas comme celui d'un monstre mais évoquant celui d'une pâtisserie. Manière sans doute pour Serebrennikov de nous démontrer le fondement scientifique de son biopic centré sur les années de fuite en Amérique du Sud, qu'il a adapté d'un best-seller d'Olivier



Le projet de Serebrennikov apparaît profondément indécis. BAC FILMS

# «La Disparition de Josef Mengèle», cause et inconséquence

Guez avec le dessein politique de remettre la solution finale au centre du présent («Il faut sans cesse parler d'Auschwitz», disait-il mardi à l'AFP).

Il n'empêche que le projet demeure jusqu'au bout de ses cent trente-cinq minutes terriblement évasif et indécis. On le sait depuis l'irruption de *Leto*, présenté en compétition en 2018, Kirill Serebrennikov a fait de l'ostentation tous azimuts le bras armé de sa fougue et de son imprévisibilité, mais quelque chose déconne sérieusement dans cette suite de séquences hyperstylisées – du film noir à saxophone au cauchemar disloqué – égrenées entre les années de «pacha» du nazi en Argentine, et celles plus tardives quand il était un «rat» tapis dans des maisonnées mitouées au Brésil.

De fait, le film, dont le seul ciment est l'éruption ininterrompue d'un August Diehl en super-héros de la banalité du mal, manque d'imploser à l'heure d'une séquence comme un film de vacances pendant les années d'insouciance à Auschwitz, quand on pouvait torturer les juifs en souriant à la caméra. On sait l'ironie sur le papier mais on se pince aussi que le cinéma mondial en soit arrivé à ce stade d'inconséquence vis-à-vis de l'abjection, et que cette *Disparition* ait provoqué si peu d'émotion après sa projection à Cannes Première mardi soir. La critique mondiale estime peut-être que le problème est réglé pour de bon depuis le barouf théorique suscité par *la Zone d'intérêt* de Jonathan Glazer. Si c'est le cas elle a tort car tout ce que Rivette reprochait à Pontecorvo pour *Kapò* est valable ici : «incohérence, sottise (et) lâcheté».

**O.L.**



# Avec les réalisateurs de «Militantropos», «portrait collectif» d'une Ukraine en guerre

**A Cannes pour présenter son film aux allures de manifeste, sélectionné à la Quinzaine des cinéastes, le collectif ukrainien Tabor aborde le tourbillon du Festival avec distance mais plaisir.**

Et ce qu'ils peuvent sourire pour les photos? Non, les photographes qui les shootent à la queue leu leu préfèrent qu'ils restent «very serious». Ça donne un drôle de résultat, de voir le trio de cinéastes ukrainiens avec leurs mines super graves, tandis qu'une assistante survoltée les éveille avec un grand panneau réfléchissant pour mettre du mouvement dans leurs cheveux. A l'évidence, Cannes est une terre de contrastes, mais c'est encore plus vrai quand on arrive d'un pays déchiqueté par la guerre. Simon Mozgovyi, Yelizaveta Smith et Alina Gorlova sont venus présenter *Militantropos*, fascinant documentaire aux allures de manifeste sé-

lectionné à la Quinzaine des cinéastes. Ils signent la réalisation à trois, pour le Tabor Collective, boîte de prod qu'ils ont créée il y a douze ans. Les trentenaires sont de cette «première génération à avoir grandi dans une Ukraine indépendante», dit Yelizaveta Smith, alias Liza. Une génération post-soviétique façonnée, «en tant qu'humains et que cinéastes», par la révolution de Maidan en 2014.

**«Archives».** *Militantropos* – néologisme qui veut dire pour eux «ce que l'expérience de la guerre fait aux humains» – est un film sans personnages principaux, sans voix off ou lieux véritablement identifiés. Plutôt une série de moments collectés,

EN  
DIRECT



A Cannes, lundi.

qui disent l'adaptation des corps et des esprits à la nouvelle normalité qui a pris possession du quotidien, une collection qui dresse le «*portrait collectif*» d'un peuple parce que «quand on vit dans la guerre», explique Liza, «notre mémoire et notre perception fonctionnent comme ça», sautant d'un événement traumatique à un autre. Avant «l'invasion à grande échelle» de leur pays par les Russes en février 2022, les membres du collectif travaillaient déjà sur la guerre. Difficile de revenir en arrière. «Peu de cinéastes sont restés à Kyiv, explique Alina Gorlova. Et en tant que réalisateurs de documentaires, on était obligés de faire notre travail. Il y a d'abord eu une intention de documenter, de témoigner, et peut-être de créer des archives.» Et puis, ajoute Simon Mozgovyi, «nous avons essayé de trouver la langue visuelle pour transmettre ce que nous avons vécu».

Ils avaient déjà travaillé ensemble dans différentes combinaisons – «Simon a monté mon film, Liza a monté le film de Simon», dit Alina – et se sont rendu compte que «ce système horizontal d'artistes fonctionnait vraiment». Pour ne pas avoir à porter seul le poids de «l'intense matière» qu'ils manipulent, et être épaulé par des amis et collègues «quand tu es totalement fatigué mentalement, physiquement». Certains passages du film, capturés extrêmement près de la ligne de front, les ont marqués de manière indélébile. Simon se souvient d'avoir ressenti, dans une forêt de l'Ouest ukrainien, la présence «de l'ennemi et de la mort derrière les arbres» : «Tu sens des choses mythologiques qui tentent de t'attraper. Comme dans les contes des frères Grimm.» Liza était avec son mari et son frère, producteur du film, dans l'oblast de Kherson quand l'armée russe a détruit le barrage de Kakhovka. Ils s'en sont sortis, mais par peur que leur enfant se retrouve orphelin, le couple a arrêté d'aller ensemble sur la ligne de front. Alina, elle, dit qu'elle avait «peur de tout», et qu'il lui a fallu apprendre à «travailler avec ça». Alors oui, si c'est ça la question, c'est un peu étrange d'être à Cannes. Mais pas autant qu'en 2022, lors de leur première visite. A l'époque, *Butterfly Vision*, de leur camarade du collectif Maksym Nakonechnyi, était sélectionné à Un certain regard. Ils avaient débarqué, hagards, à peine un mois après les massacres de Boutha. «On se sentait comme des aliens», dit Yelizaveta Smith. «Dans un autre monde.» Aujourd'hui, ils sont «plus habitués», «mieux préparés».

**Interstice.** Quand ils parlent, les trois se répondent, dans un respect du temps de parole digne d'un débat de présidentielle. C'est le collectif qui prime. Malgré la dissonance, dit Simon, être ici, choper des coups de soleil ou courir les soirées, c'est aussi trouver un interstice où «être heureux» pendant un moment, réapprendre comment «se détendre mentalement et physiquement». Avoir l'impression qu'il existe un endroit où le monde fonctionne. C'est presque rassurant, dit Alina : «Je suis contente de voir que des gens ont encore des vies normales.» «C'est juste un peu triste que nous non», enchaîne Liza. Au moins, ici, leur combat ne semble pas vain, ou en tout cas pas tout à fait incompris. Les cinéastes saluent le fait que les Russes soient devenus persona non grata sur la Croisette, où les délégations du pays ne sont plus autorisées depuis 2022. La guerre en Ukraine s'invite de fait depuis trois ans dans le Festival, le dernier exemple en date étant la journée spéciale organisée le 13 mai à la veille de l'ouverture. Alina est restée pantoise vendredi en voyant des soldats ukrainiens en uniforme emboîter le pas à Sean Penn et Bono sur les marches du Palais. Elle juge que c'est «un bon signe» que l'Europe est unie face à la menace. Dans sa besace, le collectif de cinéastes a encore deux projets de films qui suivront *Militantropos*. A la réalisation, ça devrait être eux trois à nouveau. «Si on est encore vivants», dit Simon Mozgovyi. Il dit ça aussi naturellement que s'il parlait du temps qu'il fait. Ou de cinéma.

CAMILLE PAIX  
Photo MARIE ROUGE

## RESTONS PALME

Par  
**LUC CHESSEL**

## Apocalypse non

Dans *Romería* de Carla Simón, la jeune Marina, sur les traces de son père biologique décédé au début des années 90, finit par avoir un aperçu des circonstances de sa mort, quand elle comprend que ses grands-parents cachaient leur fils de tous les regards, le laissant agoniser, enfermé dans une chambre de leur grande maison de Galice. La peur et la honte irrationnelles du virus, le dégoût mal masqué, la tentative bourgeoise de sauver les apparences révèlent d'un coup, sans qu'elle le dise tout haut, à Marina – née de l'amour agité entre deux addicts à l'héroïne morts du sida, dont elle tente de se rapprocher par-delà la perte – tout ce qui la sépare de cette famille qui n'a pas été la sienne.

La quête d'une subtilité lancinante dans l'évocation d'une époque de deuils, à l'heure pour la cinéaste d'explorer sa propre histoire, est aux antipodes du traitement de sujets proches par Julia Ducournau. Dans la France parallèle d'*Alpha*, entre 1982 et 1990, sévit un équivalent fantastique du VIH où le corps des malades se change en marbre. Outre la prétention pétrifiée de cette vision artiste (Michel-Ange, pas Wojnarowicz), la mise en scène de l'épidémie cède à l'imagerie choc (horde ingérable de contaminés se pressant devant les urgences, piscine se vidant de ses nageurs fuyant une nappe de sang), contre-productive politiquement d'en appeler à un imaginaire horrifique. La description du calvaire *junkie* de Tahar Rahim va du grotesque à l'abject sur l'échelle oubliée de l'éthique des cinéastes: on ne donnera pas à tout ça le prix du meilleur Act Up.

Quant au *Mystérieux Regard du flamant rose* de Diego Cespedes, avec sa «pesto» paniquant un bled chilien de 1982, il joue sur les deux tableaux pour tout avoir, à la fois l'esthétique inquiétante et sa désintox queer-réaliste. Les films de Cannes s'approprient le sida, comme mémoire ou image (de quoi?), risquant comme *Alpha* de le faire sur ce ton apocalyptique dénoncé naguère par Susan Sontag dans *le Sida et ses métaphores*: spectre réac de l'apocalypse non pas now mais désormais forever. ♦



A Cannes, vendredi.

# Gauche adroit

**Michael Cera** Eternel ado à 36 ans, d'une maladresse irrésistible, l'acteur canadien à l'affiche du dernier film de Wes Anderson évoque ses envies de mise en scène.

Rendez-vous annulés à tour de bras, antivols coupés à la pince, machine à café qui explose : Cannes, jour 941, on lâche la rampe, les verrous sautent, les filtres ne servent plus à rien. Quand on rentre dans la chambre d'hôtel de Michael Cera, après avoir patienté en sas de dépressurisation protocolaire – un lounge détente où paradoxalement tout le monde semble excessivement crispé –, on n'hésite pas à lui dire franco qu'on n'a pas tellement aimé le film qu'il est venu présenter en sélection officielle, *The Phoenician Scheme* de Wes Anderson. Et parce que c'est Michael Cera, ce type révélé il y a dix-huit ans avec *Juno* et *SuperGrave*, il nous répond avec son éternel sourire crispé et sa voix de flûte désenchantée qu'on peut tout à fait parler d'autre chose.

**Gaucherie.** Michael Cera est comme dans tous ses films, de *Scott Pilgrim* à *Barbie*: délicieusement à côté, à la fois hilarant et ravagé par l'existence. Le drame de sa vie, c'est qu'on ne trouvera jamais de chien assez bon pour jouer Snoopy dans une adaptation de *Peanuts*, parce que lui, même à 36 ans,

reste le seul candidat envisageable pour incarner Charlie Brown. Eternel adolescent, ne sachant que faire d'un corps deux tailles trop grand, il est venu à la comédie comme on prend une issue de secours. «Mon école proposait des cours de théâtre. Comme j'étais la honte de l'équipe au baseball, ça m'a permis de me trouver une place. Je faisais beaucoup rire un de mes profs, qui m'a encouragé, a conseillé à mes parents de prendre un

«Le plus dur, c'est cette guerre de l'attention, réussir à intéresser les gens alors qu'ils sont bombardés de propositions. Il faut essayer de se concentrer sur son envie de progresser.»

agent. C'était la fin des années 90 et il y avait pas mal de boulot à cette époque. Je me suis donc complètement investi là-dedans. J'avais trouvé un truc dans lequel j'étais bon, ça fonctionnait.» Et ça fonctionne toujours, vingt-cinq ans après.

Parmi ses rôles marquants, on évoque *SuperGrave*, notamment cette scène où il chante *These Eyes* de The Guess Who et où son sens de la gaucherie touche au divin. «On en a fait tellement de versions : une où je chantais *Thong Song* de Sisqó, une autre où je dansais... J'étais entouré d'une bande incroyable, des gens qui allaient tous devenir des amis, c'était un tournage à la fois libre et bienveillant, j'ai eu une chance inouïe de vivre ça.» De l'autre côté du spectre, on lui rappelle sa participation à *Twin Peaks: The Return*, ultime et inépuisable chef-d'œuvre de David Lynch. «Le tournage était très particulier, absolument tout était top secret. La responsable des costumes était une vieille amie. Quand je lui ai demandé "qui est dans la scène avec moi?" elle m'a répondu "je n'en sais absolument rien". Sur le plateau l'ambiance était joyeuse, très drôle, on mangeait de la soupe aux boulettes de viande, tout le monde charriaît Mark Frost [co-créateur de la série, ndlr]. Mais quand la caméra tournait, c'était très, très intense.»

**Boussoles.** En vingt-cinq ans, Michael Cera a aussi vu l'industrie se transformer, notamment du côté du cinéma indépendant. «Les opportunités en tant qu'acteur ne sont plus les mêmes mais le métier d'acteur n'a pas beaucoup changé. Le plus dur, c'est cette guerre de l'attention, réussir à intéresser les gens alors qu'ils sont bombardés de propositions. Il faut essayer de ne pas trop penser, se concentrer sur son envie d'apprendre, de progresser.» Et rester modeste, au propre comme au figuré. «Je vis à New York mais je me contente de peu, je ne dépense pas beaucoup d'argent. C'est un truc que je tiens de mon père, qui travaillait pour Xerox [fabricant d'imprimantes]. Ça m'a donné une forme de liberté.»

Aujourd'hui, Michael Cera veut s'essayer à la réalisation – idée qu'il caresse depuis deux ans, évoquant une possible adaptation du *Masters of Atlantis* de Charles Portis, auteur de *True Grit*. «J'ai trois projets en cours, le premier devrait se concrétiser cette année.»

Admiratif de Kristen Stewart, avec qui il vient de tourner dans *Sacramento* de Michael Angarano, il est obsédé par Nabokov dont il lit en ce moment l'intégrale et cite parmi ses boussoles artistiques l'écrivain John Fante («quand je le lis, j'ai l'impression de retrouver un vieil ami») et des cinéastes comme Mike Leigh, Abbas Kiarostami et surtout Hong Sang-soo, membre cette année du jury de la sélection officielle, dont il est fan absolu. «J'ai demandé à Ari Aster avec qui je suis très ami, s'il y avait moyen de le rencontrer, mais ça me semble compliqué...» Le sourire pâle, il jette un œil à son portable et avec son irrésistible voix de Playmobil demande : «Vous croyez que je devrais insister?» Mais bien sûr. Fonce, coco, c'est le moment ou jamais. Tous les filtres ont sauté.

**LELO JIMMY BATISTA**  
Photo MARIE ROUGE

bien~~vale~~  
internationale  
design  
saint-étienne

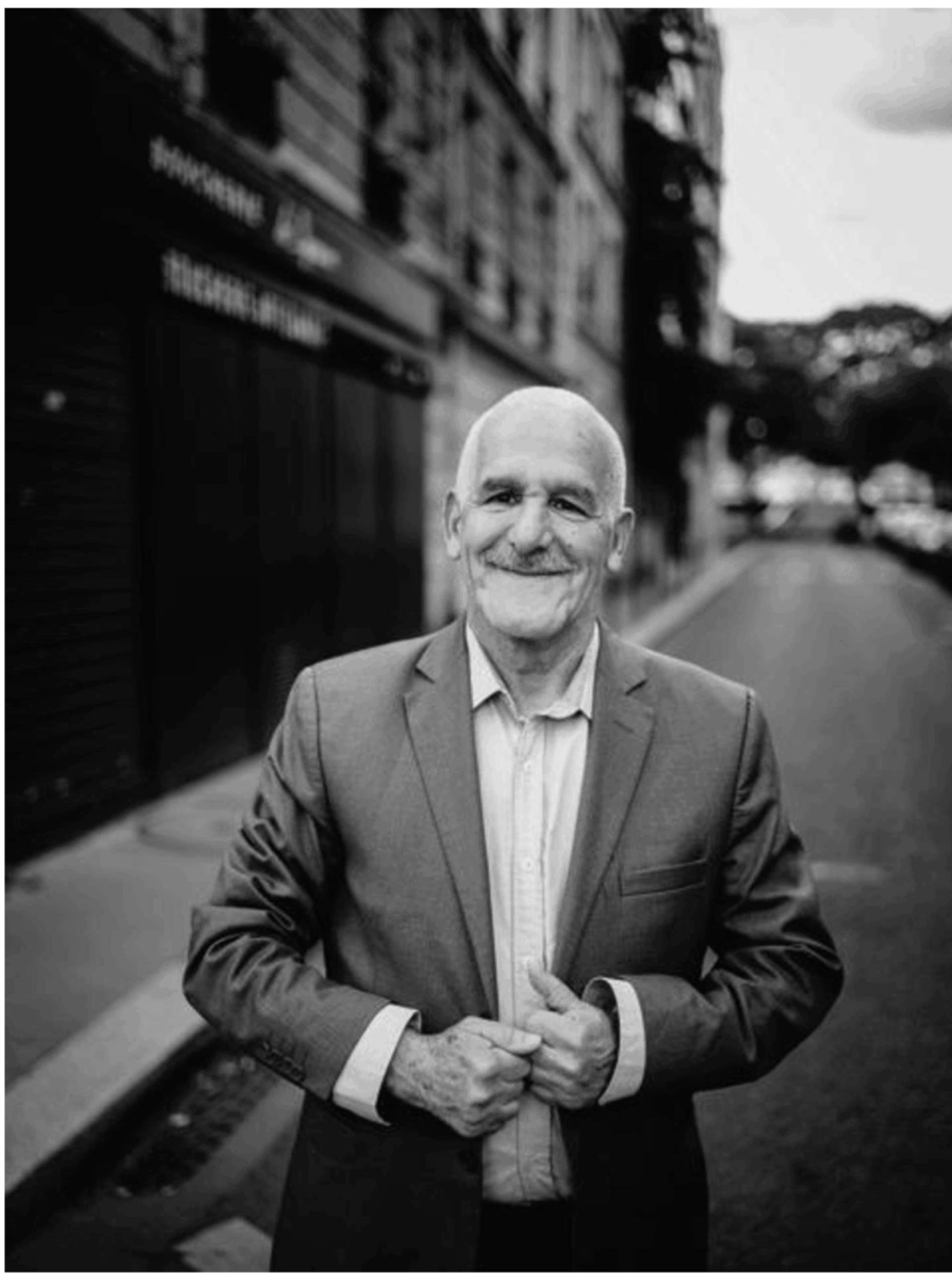
13<sup>e</sup> édition  
22 mai – 6 juillet 2025

ressource(s)  
présager demain

biennale-design.com

# Tonton du bled

**Daoud Baraka** Le Kabyle, qui a fait une apparition remarquée dans «J'irai dormir chez vous», était de passage à Paris où il fait le lien entre la France et l'Algérie.



**L**e phénomène inattendu est posé derrière une grande table. Les manches de sa chemise sont retroussées. Les tasses de café empilées. Daoud Baraka, 71 ans, qui habite en Algérie depuis toujours, est de passage à Paris où il enchaîne les entretiens à la pelle (presse, curieux et connaissances lointaines). Ses journées sont longues comme un jour d'été. Une folie qui tombe à pic : Daoud Baraka aime «rencontrer les gens» et raconter des histoires. Le conteur a son style. A chaque fois, il installe un suspense. «Je peux vous confier une anecdote si vous me le permettez»; «Je vais vous dire la vérité»; «Je vais vous étonner monsieur.»; «Je vais vous faire une confidence.» A l'extérieur de la

## LE PORTRAIT

Le destin de Daoud Baraka bascule en mars 2024, après la diffusion d'une émission de télévision, *J'irai dormir chez vous*. A l'écran, on le voit croiser par hasard Antoine de Maximy à Igoulfane, un village au milieu des montagnes de Kabylie. Il ne connaît pas l'animateur à la chemise rouge et son émission de voyage. Il le croit égaré. Le retraité du groupe pétrolier Sonatrach, qui accepte d'ouvrir la porte de sa maison pour la nuit à Maximy, lui propose de boire «un peu de gazouz, un peu de limonade». La formule, involontaire, tourne à grande vitesse sur les réseaux sociaux. Daoud Baraka est dépassé. Sa vie se transforme en gimmick. En Algérie, il se retrouve partout : émission télé, apparition dans une

série, pubs. Des gamins reprennent sa phrase slogan. Il ne peut plus marcher dans la rue sans être arrêté par des inconnus qui le prennent par l'épaule. Un doudou, Daoud. Le phénomène dépasse les frontières du bled. Daoud Baraka a fait ami-ami avec des artistes comme Rim'k du 113 et surtout DJ Snake qui l'a invitée en mai à son concert au Stade de France. «La vie est bizarre, dit-il. Je n'ai rien fait d'extraordinaire. Je reçois une personne chez moi pour une nuit, parce qu'en Algérie, on ne laisse pas dormir les gens dans la rue, et je me retrouve tout là-haut.»

A l'extérieur de la brasserie, un chauffeur de taxi aux joues rondes est heureux comme un marmot à Disneyland. Ses yeux façonnés olive noire brillent. Kamel a remarqué la présence de Daoud Baraka en déposant un client. Il a eu le droit à sa photo. «C'est rare de voir un Algérien à la télé qui ne critique pas son pays, explique Kamel. Il ressemble à mes oncles au bled. Un gars normal et drôle qui prend les choses à la légère. Il résume très bien l'esprit populaire algérien.»

Daoud Baraka cuisine un peu. Il a préparé son repas fétiche à Antoine de Maximy : purée de pommes de terre, œufs durs et une touche d'huile d'olive. Ils ont parlé une nuit entière des liens entre la France et l'Algérie. Son père a passé sept années en prison durant la guerre. Le résistant a été torturé. Le retraité était gamin, mais il garde en lui les mauvais souvenirs : la peur, les morts et les vergers transformés en zone interdite par l'armée française. «J'ai parlé naturellement de la révolution avec mon invité. Il est où le problème ? C'est notre histoire commune. Il ne faut pas l'oublier et il faut aussi en discuter librement pour tourner la page. Je vais vous faire une confiance, aujourd'hui, comme tous les Algériens, je n'ai rien contre le peuple français.» Le Kabyle ne se range pas du côté des «diviseurs» qui tentent de mettre des barbelés entre les deux rives de la Méditerranée.

Daoud Baraka ouvre les yeux en 1954 à Igoulfane au milieu de ses cinq frères et sœurs. La famille quitte les montagnes kabyles en 1961, une année avant l'indépendance, à la sortie de prison du père. Ils posent

leurs valises dans le populaire Bab-El-Oued, à Alger. A l'école, le marmot se tient à l'écart des maths, mais il tombe dans les bras du français. «Je lisais beaucoup à l'époque, même trop. Des livres, des journaux et tout ce qui pouvait se lire. C'est ce qui m'a permis d'avoir une certaine culture générale.» Aujourd'hui, le fils de résistant maîtrise la langue de Molière en roulant les «r».

Les études durent un temps. Le cartable est définitivement rangé à la fin du collège. Il enchaîne les petits boulots avant de faire un stage à la Sonatrach. Les formateurs sont russes. Il devient technicien en mécanique industrielle pour le géant pétrolier à la vingtaine. Un job qui lui a permis de visiter le pays de fond en comble, notamment le Sahara. Daoud Baraka épouse au même moment Saliha. Le couple a cinq enfants. «Je ne suis pas un père autoritaire. Je considère mes enfants comme des amis à qui je donne des conseils pour qu'ils ne se perdent pas en chemin.» Depuis son départ à la retraite, il passe son temps entre Alger et Igoulfane.

Une équipe le guide dans les rues de la capitale. Des jeunes communicants algériens, qui charbonnent avec des sportifs notamment, gèrent toutes les sollicitations. Ils lui ont fait une surprise, le lendemain de son atterrissage à Paris. Daoud Baraka a lâché un «c'est pas vrai» en voyant Antoine de Maximy se pointer au restaurant. Ils se sont fait un câlin comme des grands qui se sont perdus de vue après avoir joué ensemble dans la cour de récré. Leur unique rencontre ne remonte pas à loin, mais le Kabyle a vécu mille vies depuis la diffusion de *J'irai dormir chez vous*.

Le fan de foot découvre la nouvelle génération grâce à sa notoriété. Dans la brasserie parisienne, des jeunes filles qui turbinent dans le cinoche se posent à ses côtés. Daoud Baraka replonge dans ses souvenirs d'antan pour raconter la vie de Paul Verlaine. Il la connaît «par cœur» après l'avoir découverte dans un livre. Il cite de tête un poème de Lamartine. Tout le monde écoute ; personne ne moufte. Le retraité a aussi des rêves : faire le pèlerinage à La Mecque avec son épouse Saliha, qu'il surnomme «la Vieille», et profiter le plus longtemps possible de la vie dans les montagnes de Kabylie.

Celui qui ne s'appartient presque plus répète à tous ceux qui s'approchent de lui – «Algériens, Français ou ce que tu veux» – que la porte de sa maison à Igoulfane est ouverte en grand pour boire «un peu de gazouz, un peu de limonade». Des questions se bousculent parfois dans sa tête. Pourquoi reçoit-il autant d'amour ? Comment le rendre ? C'est quoi être à la hauteur ? Saliha et ses enfants sont fiers de lui. Les habitants de son village aussi. Il devrait peut-être simplement se dire que son nom de famille, Baraka, signifie «chance» en français et «bénédiction» en arabe. ◀

Par **RACHID LAÏRECHE**  
Photo **ALBERT FACELLY**

**17 février 1954**  
Naissance en Kabylie.  
**Mars 2024** Diffusion de *J'irai dormir chez vous*.  
**Mai 2025** Invitation au concert de DJ Snake au Stade de France.